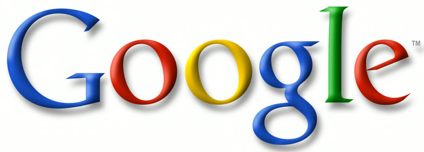
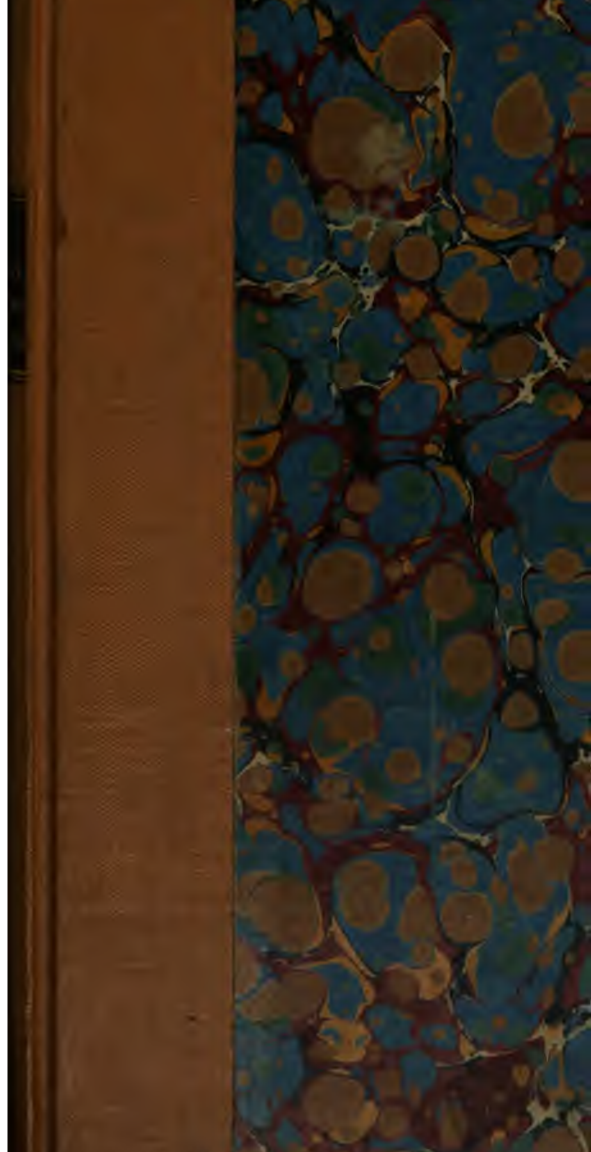




WEKERLIN,

1301. Le Novveav Parnasse satyriqve, contenant divers madrigals et épigrammes galants et facétieux, par le sieur Théophile. *A Calais, chez Pasquin*, 1684, in-16, br.

Réimpression faite à Paris en 1862, tirée à petit nombre.



[illegible]

+ [illegible] 450

Cat 6

LE

NOUVEAU PARNASSE

SATYRIQUE

PARIS. — 1862

Tiré à cent exemplaires numérotés,
dont deux sur peau vélin,
et non mis dans le commerce.

N° 57

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

Le *Nouveau Parnasse satyrique*, dans la composition duquel Théophile n'entre pas pour une seule ligne, bien que son nom s'étale sur le titre, est un volume petit in-12, mal imprimé et sur très-mauvais papier, mais il est recherché à cause de quelques pièces que l'on ne rencontre pas ailleurs et il est d'une très-grande rareté. On a, dans la présente réimpression, rectifié le texte incomplet et défectueux de l'ancienne édition et on l'a éclairci par quelques notes placées à la fin du volume.



LE

NOVVEAV PARNASSE

SATYRIQVE

CONTENANT

DIVERS MADRIGALS ET ÉPIGRAMMES GALANTS
ET FACÉTIEUX

PAR LE Sr THÉOPHILE



A CALAIS,

CHEZ PASQVIN, 1684.

VIVE

L'AMOUR

QUI TOUT EMPORTE.



AV LECTEVR.

Vous pretendez en vain, si vous croyez qu'on vous donnera ici des leçons d'amour. Cette passion est si naturelle, elle exerce un empire si général sur tous les cœurs, que si les jeunes gens en ressentent les efforts, ceux qui sont plus avancés dans l'âge, ne sont point exempts de ses atteintes. Le feu qui dévore le premier âge eclatte trop pour en demander des preuves; les enlevemens et mille semblables excès nous rendent sensibles, les flâmes qui brûlent le second, et quand les histoires ne vous convaincroyent pas que cette passion rassemble tout ce qu'il y a de chaleur dans le sang des vieillards pour les rendre partisans de l'amour, les unions et les alliances journalieres que font ces sortes de gens ne nous le persuadent-ils pas fortement.

Sur les plus jeunes cœurs comme sur les plus vieux,
L'Amour exerce son empire;
Tout brûle au monde tout soupire,
L'Amour porte partout ses feux.
La jeunesse à ses coups succombe,
Et les plus proches de la tombe
Sous la neige des cheveux gris,
En ressentent leurs cœurs espris.

La vie d'un particulier dont la complexion fut tout amoureuse, a fourni le dessein de ce Livre; il a éprouvé les effets de l'amour en tant de manieres qu'on a pû à pëine suffire à la dépeindre.

Il n'est rien que l'amour n'imagine et n'invente,
Pour declarer le feu qui le tourmente;
De mille biais il tourne son discours,
L'Amour d'accord avecque l'Eloquence
Parle mesme dans son silence
Et se fait entendre des sourds.

On y lira comment toutes les occupations et les divertissemens differens, luy ont fait naître de quoy nourrir et rallumer sa passion.

Une ame d'amour enflammèe,
S'occupe de Cloris aimée,
Toujours se voit devant ses yeux;
Il n'est rien sur la terre, il n'est rien dans les cieux
Que son image ne luy trace,
Il prend de tout occasion,
Quoy qu'il se figure ou qu'il fasse,
D'entretenir sa passion.

Pour ne pas ennuyer, on s'est cru obligé de faire parler, tantost l'amant, tantost celle qui fait l'objet de son amour;

Car l'autre sexe à l'Amour tributaire
Ne pouvoit pas longtemps se taire.

Et tantot le sujet y est traité comme détaché. Les titres ne sont point embarassés ny enveloppés de mysteres pour ne pas fatiguer l'esprit du Lecteur; les vers, le sens et le sujet y sont

également libres, moins pour épargner le Poëte que pour divertir le Lecteur.

Les plus délicieux ragouts,
Dont une fois nostre appetit s'eguise,
Si l'addresse ne les déguise,
Nous donnent souvent des degouts.
Le changement reveille, pique, anime,
Mesmes chardons degoutent le baudet,
Ce qu'un Latin par ces trois mots exprime,
Natura diverso gaudet.

Si les matieres en sont grosses, elles sont écrittes et touchées d'une maniere si équivoque et si delicate, qu'elles peuvent faire le delice des oreilles chastes et le plaisir de celles qui aiment les doubles sens.

Quand un Auteur roule sur l'équivoque,
Un sujet gros n'a rien qui choque,
Si le tour en est fin, bien pris et delicat,
Sans decouvrir le pot aux roses,
Il fournit à l'esprit des choses
Dont l'Autheur auroit fait estat.

L'on n'y blesse ny les mœurs ny la Religion, et l'on semble y toucher satyriquement quelqu'un qui les y mêle; ce n'est pas qu'on ait eu dessein de les mepriser ou de les rendre odieux, mais pour faire voir l'étenduë et la force de l'amour qni se glisse par tout et fait servir les choses les plus saintes de pretexte à sa passion, ce qui fit dire avec larmes, autrefois à un fameux personnage, que l'on commettoit l'adultère jusqu'aux pieds des autels.

L'Amour est un Lutin, qui partout s'insinue,
Sa passion à tous connuë,

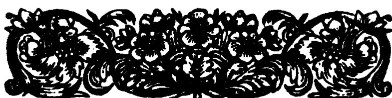


Fait pendre le devoir au croc,
La guimpe; la mitre, le froc,
Ont de la peine à s'en deffendre,
Et dans le siècle d'aujourd'huy,
Il sçait si bien les cœurs surprendre
Qu'on ne sçauroit vivre sans luy.

La galanterie est tellement à la mode et au goust du siecle d'aujourd'huy qu'un autheur qui ne veut point estre leu, n'a qu'à parler serieusement.

Au temps où nous vivons un Autheur serieux,
Au Libraire est un hypotheque
Et garde la bibliotheque :
Un burlesque se répand mieux :
Jamais chés l'espicier vit-on d'autheur comique ?
Scarron est leu de bout en bout,
Boyleau se promene par tout,
Pendant qu'un Augustin pourrit dans la boutique.

L'ordre qu'on a observé dans la suite des pieces n'a pas esté tout-à-fait indifferent. Des plaisirs communs et convenables à la jeunesse, l'on passe à ceux qui sont de l'âge plus avancé; l'on y traitte quelque sujet qui semble hors d'œuvre pour diversifier la satisfaction du Lecteur, ainsi qu'on en peut juger par la suite de la table. Tout ce qui reste à faire icy, c'est de renvoyer le Lecteur à la stance penultiesme pour en confirmer la verité. Il verra qu'on se peut estendre à l'infini, quand on commence à parler d'amour, et jugera ensuite si l'on n'a pas dû se reposer à la derniere.



TABLE

DES TITRES DE CHAQUE MADRIGAL.

---

1. Les Aages.
2. La Paume.
3. La Passe.
4. La belle Humeur.
5. Les Quilles.
6. Le Trictrac.
7. Le Jeu du Fol.
8. Le Ballon.
9. Tirer au Blanc.
10. Courir la Bague.
11. L'Oyseau.
12. La Dance.
13. Le Jeu du Galet.
14. Les Masques.
15. Les Patins.
16. Le Menagement.
17. Le Je ne sçay quoy.
18. La Saison.

19. La Preference.
20. La Musette.
21. Prediction certaine.
22. Le Chasseur.
23. La force l'emporte.
24. Charmes naissans.
25. Estre secret.
26. Doux effets des tenebres
27. Belle resolution.
28. Condition de change.
29. Devoir acquitté.
30. En cachette.
31. Apprendre son mestier.
32. L'Eloquence naturelle.
33. Bestes affamées.
34. Toujours parjure.
35. Doux Trépas.
36. Les Flatteurs.
37. Chere entiere.
38. Inclinations differentes
39. La Ruse.
40. Crainte de scandale.
41. La plus à craindre.
42. Les Rivaux.
43. Assignation amoureuse.
44. Fort et roide.
45. Le Bonhomme.
46. Chacun son semblable.
47. L'Argent ne fait pas tout.
48 Moyens de soulagemens.
49 Belle comparaison.
50. L'Autheur universel.

51. Se prendre au filet.
52. L'Homme riche.
53. L'Infidelité vangée.
54. Reculer pour mieux sauter.
55. La nouvelle Mode.
56. L'Amour aveugle.
57. L'Instinct.
58. Efforts inutils.
59. Sans façon.
60. Charmant objet.
61. Maxime generale.
62. D'accord.
63. Basse de viole.
64. Ennemis du repos.
65. Chemin à l'hopital.
66. Mort prompte.
67. Victoire assurée.
68. L'apparence est trompeuse.
69. Le Tronc.
70. Serment conditionné.
71. Juste ressemblance.
72. Pauvre rencontre.
73. L'heure du Berger.
74. Bonne leçon.
75. L'Insatiable.
76. Les Moines ont le nés partout.
77. Le bon Precepteur.
78. Le Noviciat.
79. Precaution necessaire.
80. Les Enfans sans soucis.
81. Les Alterés.
82. Le Rat de cave.

83. L'Impuissant à regret.
84. La Confession.
85. La Retraitte.
86. Devine qui peut.
87. Chastiment merité.
88. Entre amys tout doit estre commun.
89. Charité monachale.
90. Le bon Apoticaire.
91. Source d'Eloquence.
92. Le Cocu.

FIN DE LA TABLE.





PREMIÈRE PARTIE

DV

NOVVEAV PARNASSE

SATYRIQVE.

---

1. LES AAGES.

En vain l'un et l'autre s'excite,
De ces deux jeunes Innocens,
Leurs plaisirs ne sont que naissans,
Dans une force si petite,
Tous leurs efforts sont impuissans :
Entre ses jambes l'un anime ce qu'il a,
L'autre voudroit étendre sa raquète,
Cet âge en doit demeurer là.

D'un squelette vives copies,
Nez à distiller des roupies,
Qui sans forces avés du cœur :
En vain vous vous prêtés aux peaux, et aux fourrures.
Pour triompher de la froideur;

Vivez sans mouvement dessous vos couvertures,
Votre hyver a trop de rigueur,
Pour vous laisser de la vigueur.

Quand ie vois les embrassemens
D'une belle et tendre jeunesse,
Je ne sçaurais, je le confesse,
Dire assez en faveur de l'âge des amans ;
Ce sont fruits meurs que demande la bouche,
Dans cet exemple que voicy,
Ils sont si meurs que si peu qu'on les touche,
L'on les verra tomber icy.

AVTRE.

De tout ce que le peintre à mes yeux represente,
Si je voulois un seul corps dessiner,
Selon que je le puis le mieux imaginer,
Ses pieds seroient legers et sa teste pesante,
Et justement dans le milieu,
Toute la force auroit son lieu.

2. LA PAVME.

Il faut pour un beau coup que la raquette bande,
Pour s'y bien preparer il faut que l'on s'étende,
Et placer la balle on sçait où,
A la Grille, aux Filets et quelquefois au trou :
A ce jeu le corps se décharge,
Et redevient plus vigoureux ;
Mais comme la place en est large,
Il s'y faut trouver au moins deux.

3. LA PASSE.

A quoy bon balancer, pourquoy brûler d'envie,
Et consumer si sottement la vie?
Que l'estude des yeux et les discours des mains,
Sont lents et vains;
Le retardement me chagrine,
Je pousse mes boulles si droit,
Que l'on peut juger à ma mine,
Que je ne suis pas mal adroit,
M'y prenant de si belle grace,
Quand il faut pousser dans la passe.

4. LA BELLE HVMEVR.

Le murmure d'une fontaine,
Qui dit dans son gasoüillement
A ma Cloris que je suis son amant;
A ma main une tasse pleine,
Des airs chantés divinement,
Un jardin et les fleurs dont la terre est couuerte,
Ou je donne la cotte verte,
A l'ombre d'une treille ou sous un cabinet,
Me rend l'esprit si joyeux et si net
Qu'en la page si dessous mise.
Je vais dire quelque sottise.

5. LES QVILLES.

Où pousseray-je et dans quel lieu?
Dites-le moy la jeune fille,
Vous qui jugés bien de la quille,
Je dois, je vous entends, pousser dans le milieu.

6. LE TRICTRAC

Quand avec ma Cloris je jouë,
Je suis volontiers des perdans,
Elle a le cornet prest et moy je mets dedans,
Elle cinq ou six fois secouë,
Jette et retire à soy ce que je mets au jeu :
Mais toy, tu sçay vivre si peu,
Que sans raison le hazard te commande;
Une femme est du gain friande,
Si tu la veux bien divertir,
Lors qu'elle veut gaigner il faut y consentir.

7. LE IEV DV FOL.

Mon unique desir et ma fin principale,
Quand au milieu je dirige ma bale,
C'est de porter ces foux à seconder mon feu,
Quoyque je feigne ou que je dise,
Et qu'il semble qu'ailleurs je vise,
Là cependant bute mon jeu.

8. LE BALLON.

Belle pourquoy vous vois-ie émuë,
Quand le ballon entre nous se remuë,
A vostre avis poussay-ie de travers,
Signalez icy vostre adresse,
Qu'un tour de vostre main redresse
Le coup fourré que ie vous sers.

9. TIRER AV BLANC.

Je vas signaler mon adresse,
Ma corde bande et ie suis en estat,
Déjà ma flèche se redresse,
Elle va faire un coup d'Estat;
On décoche où l'on veut, chacun bute à sa guise,
Entre les deux, pour moy ie vise.

10. COVRIR LA BAGVE.

Plus petit est l'anneau plus ie pique et i'avance,
Je suis à cette lutte adroit,
Je vise si roide et si droit,
Que touiours au milieu ie sçay placer ma lance.

11. L'OISEAV.

C'est assez fatiguer les yeux,
Décharge au but, couche l'Oyseau par terre,
Si peu que la flèche l'enferre,
Tu sera le victorieux.

12. LA DANCE.

Jamais Philis n'eut pour moy tant d'appas,
Que lorsque mesurant ses pas,
D'un air bien dégagé le mignon en cadence,
Au son des luts et des teorbes danse;
En moy le feu commence par un bout,
Passe insensiblement par tout,
Ne faisant rien que ie ne fasse,

Coule-t-elle, ie glisse et i'imite sa grace,
J'anime ainsi les violons,
Tantost marchant devant, tantost à-reculons;
Mais alors qu'on marie aux doux luts les violons,
Je fais des entrepas, ie fais des cabrioles,
Tant la vitesse divertit,
Quand apres ces efforts souvent Philis me dit
Ces dix languissantes paroles :
Je n'en puis plus, mon cœur, au lict, au lict,

13. LE IEV DU GALET.

Le passage me semble estroit,
Que d'oppositions et qu'il faut estre adroit,
Je ne vois pour gaigner aucun autre remede,
Que de pousser bien roide,
Les efforts en sont grands, mais le coup est divin,
Après cela, joüeurs, meritay-ie du vin?

14. LES MASQVES.

Le doux charivari, les belles serenades,
La nuict propice à mes desirs,
Me fait gouter tant de plaisirs,
Que ie pame au bruit des aubades;
Courage, enfans, ioüons, chantons,
Entendés-vous l'écho de la mazure,
Point de chandelle, accordons à tâtons,
Je m'en vais battre la mesure.

15. LES PATINS.

Qu'il fait glissant sur cette glace,
Je n'y puis demeurer en place,

Eh! que de cottillons vont sens dessus dessous!
Usez Fanchon de vostre adresse,
Ne tombés pas à la renverse,
Car ie pourrois tomber sur vous :
Je tombe, serrés-moy, ie dois ma lourde chute
A certaine petite butte,
Adonis m'a poussé, car ce folastre amour,
Est cause de vostre culbute;
Je veux, Fanchon, que si l'on me l'impute,
Vous me fassiez tomber à vostre tour.

16. LE MÉNAGEMENT.

Je le retiens, le conduis et le guide,
Selon que ma Catin m'a fait commandement,
Quelquefois ie le pousse et i'arreste un moment,
Et tout d'un coup ie luy lâche la bride.

17. LE IE NE SÇAY QVOY.

Ouy ie le dis et le repete encore,
Qu'Apollon et Ceres, que Bacchus, que Flore,
Flattent agreablement mes sens,
Mais alors qu'un teint vif se présente à ma veuë,
Mon je ne sçay quoy se remuë,
Et me fait oublier ces plaisirs précédens.

18. LA SAISON.

En quatre mots ie vous avouë,
Qu'un pommier en automne et la fille à quinze ans,
N'ont point de desirs plus pressans
Que de trouver qui les secouë.

19. LA PRÉFÉRENCE.

Je donne à chaque chose rang,
La liqueur de Bacchus me réchauffe la mine,
Je n'aime pas moins la cuisine,
L'un fait, l'autre chauffe le sang;
Mais les charmes d'un doux visage,
Ont sur moy bien plus d'avantage.

20. LA MVSETTE.

Ta musette s'estand si ie la touche un peu,
Dans l'exercice elle enfle et se redresse,
Mais dès qu'elle a ioué son ieu,
Sa flûte tombe à la renverse.

21. PRÉDICTION CERTAINE.

Il est foible et menu, sa ligne à peine bande,
Oh! que i'aime peu ce poisson,
Croy-moi, lourdaud, avec cet ameson,
Ta pêche ne sera pas grande.

22. LE CHASSEVR.

Lievres et cerfs qui le voudra vous lance,
N'attendés point chez moy de preference,
Les grands coureurs ie les fuiray toujours;
La fille qui passe ses jours
Comme une beste domestique,
Est l'animal après lequel ie pique.

23. LA FORCE L'EMPORTE.

Sa queuë est verte, elle est haute en couleur,
Mais qu'on la branle et qu'on l'excite,
Sa vigueur devient si petite,
Que l'on voit tomber cette fleur.

AVTRE.

Lorsqu'un amant auprès de sa maistresse,
Se croit bien fort et vigoureux,
Qu'il fait du Rodomont, qu'il fait du furieux,
Il choit sans y penser à la moindre caresse.

24. CHARMES NAISSANTS.

Les guittares, les luts touchent par leur accent,
Et divertissent mes oreilles;
Le cheval d'un saut bondissant,
De satisfactions pareilles,
Excite et réveille mes sens;
Voltes, courbètes, caracoles,
Et cent autres manieres folles,
M'ont touiours mis en belle humeur;
Mais rien puissamment ne m'enchante,
Ne m'ébranle le sang, ny me touche le cœur,
Comme les enioüements d'une beauté naissante.

25. ESTRE SECRET.

Ah! quel plaisir d'embrasser ce qu'on aime,
Et d'en estre embrassé de mesme!
Ciel, vous avés trop de rigueur!

Que pour un tendre et ieune cœur,
Je trouve cette loy severe,
Que donnent les maris ialoux.
Le plaisir expiré, si ie le sais bien taire,
De quoy tous deux vous plaignés-vous?

26. DOVX EFFETS DES TÉNÈBRES.

Favorables erreurs aux plaisirs si propices,
Obscure nuit qui permet tout,
Visages emprunlés qui faites mon délice,
Par qui de mes desseins ie viens touiours à bout :
Ah ! s'il n'est rien que vostre ombre ne couvre,
L'endroit le plus caché, cet ombre le découvre.

27. BELLE RÉSOLVTION.

Mangés, beuvés, à chanter faites rage,
Vuidés bourses et plats et pots,
Faites des somptueux escots :
Quand à moy ie seray plus sage,
Car si iamais le sort me donne cent escus,
J'en feray quatre cens cocus.

28. CONDITIONS DE CHANGE.

Vois-tu, Tirsis, mon rat n'est point sauvage,
Si je le change avecque ton pinson,
Je veux qu'à mon desir sans aucune leçon,
Il sorte et rentre dans ma cage.

29. DEVOIR ACQVITTÉ.

Comme le cocq le matin et soir,
Comme luy souvent en toute heure,
Il faut qu'un bon mari s'acquitte du devoir
Ou l'on revit lors qu'on croit qu'on se meure;
En ce mestier i'en vaux bien deux,
Je goute frequemment ces plaisirs amoureux,
Quelquefois de deux heures l'une,
A minuit, le matin, à midi, sur la brune.

30. EN CACHETTE.

Petits moineaux sans esprits et sans sens,
Qui vous montrés à tous passans,
Ne sçavés-vous pas qu'on se cache,
Afin que personne ne sçache,
Les plaisans contes de l'Amour :
Le Renard caiole à son tour,
Mais dans l'obscurité de quelque espais feuillage;
Une fille suivant l'exemple de ce sage
S'approche si fort de ce houx,
Qu'elle sera bien-tost dessous.

31. APPRENDRE SON MESTIER.

La chevre pour jouyr du fruict,
S'estend et grimpe sur la souche :
Moins de babil plus de profit,
Puisque ie ne suis pas farouche;
Tout ce niais amusement,
M'entretient inutilement.
Je n'entens rien à tout ce badinage,

Ou parlés un autre langage,
Quand on parle trop haut, cela ne me plaist pas,
Je vous entendrois mieux si vous parliés plus bas.

32. L'ÉLOQVENCE NATVRELLE.

De la vie et de la Fortune,
La faveur est si peu commune,
Qu'il n'est quasi point d'orateur,
Qui sur eux ne devienne autheur
De quelque monstrueux volume.
Avec un peu d'ancre à la plume,
Je pose en fait que le plus ignorant,
Sur une fille discourant,
Sans grec, latin, sans vers, sans prose,
Sçaura faire tout autre chose.

33. BESTES AFFAMÉES.

Si le loup est un gourmand animal,
Le chien ne l'imite pas mal;
Mais la fille qui peut bien remuer un lit,
N'a pas, ma foy, moins d'appetit.

34. TOVIOVRS PARIVRE.

Jamais fille n'eût de parole,
Ses yeux et son cœur tient école,
D'une dissimulation,
Qui n'enseigne que fiction.
Comme la feuille que secouë
L'effort d'un impétueux vent,
Si peu qu'avec une l'on iouë,
L'on experimente souvent,

Que ny iurement ny promesse
La preserve de la renverse.

35. DOVX TRÉPAS.

Alors qu'une amoureuse flamme
Consume vivement mon ame,
Je me sens de vivre si las,
Que la mort seule me soulage,
Et de ces flammes me dégage;
Mais cette mort, Philis, se trouve entre vos bras.

36. LES FLATTEVRS.

Au diable les flatteurs, la queuë est leur simbole,
Au diable leur douce parole;
Cependant cette queuë obtient sur tous les cœurs
Jusques aux dernieres faveurs.
Regardez ma Fanchon, quoy qu'elle soit cruelle,
Dès qu'un flatteur luy met ce simbole à la main,
Aujourd'huy plutost que demain,
Elle me devient infidelle.

37. CHÈRE ENTIÈRE.

Pour jouïr d'un bonheur extrême,
Et que ce bonheur soit parfait,
Parmi les luts, je pose en fait,
Sans m'amuser à l'amour de soy-même,
Que le brillant de cent ducats,
Sans fille ne suffiroit pas.

38. INCLINATIONS DIFFERENTES

Quand de douces vapeurs j'ay rempli mon cerveau,
Et que la Denise que j'aime
Sent le lieu eschauffé de mesme,
Nostre plus grand plaisir est l'eau :
Entre nous peu de différence,
Elle aime autant de branlement,
Que je suis pour le mouvement,
De ce petit bateau qui lentement s'avance;
Sur ce point seul nous contestons souvent,
Que j'aime un petit bord en forme de coquille,
Et Denise un vaisseau dont s'ébranle la quille,
Dès que les voiles sont au vent.

39. LA RVSE.

Tous trois diversement vont fondre sur la beste,
C'est pour eux une viande preste,
Ils en vont manger à foison;
Le loup de la brebis, le corbeau du pigeon.
Et ces muguets dont la mine est fardée,
Semblables au rusé Jason,
Ne font tant la cour à Medée
Que pour mieux prendre la Toison.

40. CRAINTE DE SCANDALE.

Que ce plaisir est indiscret,
J'admire, lourdeau, ta bêtise,
Si tu veux couvrir le secret,
Prend t'en plutost à ma chemise.

41. LA PLVS A CRAINDRE.

Oh ! l'horrible tableau qu'une mer agitée,
Oh ! l'horrible portrait que la flamme et le feu
Mais plus horrible que tous deux,
Celuy d'une femme emportée.
Que ne fait pas une femme en courroux ?
Et qu'est heureux qui de ses mains échappe,
Puisqu'en son calme le plus doux,
La femme ébranle, brûle, frappe.

42. LES RIVAVX.

Le fatal demeslé qu'Amour allume et seme,
Si deux mâtins se disputent quelqu'os,
En un moment je les vois en repos ;
Mais qu'arrivera-t-il d'une femme qu'on aime.
Dans le combat d'elle et de deux rivaux,
Plus cruels que ces animaux ?
Que l'un souvent les autres perce,
Et fait que deux des trois tombent à la renverse.

43. ASSIGNATION AMOVREVSE.

Une pucelle sans scrupule
Devroit dire d'abord je brûle,
Et chercher aussitost la fin de son tourment :
Mais un amant doit, au contraire,
Aussi longtemps se taire
Qu'il reçoit de contentement,
A contempler tout le mystère :
Les soins de recevoir sont des soins fort pressans,
Ceux d'en donner attendans des sergens,

Quelle assignation est plus vive et plus forte,
Que celle d'un object étendu de la sorte?

44. FORT ET ROIDE.

Ainsi qu'aux combats amoureux,
Voilà quelle est en cela ma pratique,
Le secret est de bien placer sa pique,
Pour estre le victorieux
Il faut forcer, afin qu'elle entre,
Et porter le coup dans le ventre.

45. LE BONHOMME.

Qui jure un testebleu dans ce siècle maudit,
Qui tout son bien en débauches consomme,
Sans trop se souvenir de veiller à son lit,
Pour le canoniser on dit,
Qu'il a bien mérité le titre de bon homme.

46. CHACVN SON SEMBLABLE.

Jeune à la vieille et non pas jeune à vieux,
Que peut-on imaginer mieux,
Pour prescrire le courage?
Le ieune peut la vieille contenter,
Pour l'empêcher ailleurs de s'en faire conter,
Et le vieillard n'a pas les pièces de menage.
S'il ne sçauroit fournir à tout l'appointement;
Peut-il de son logis veritablement être
L'unique hoste, l'unique maistre?
Pour moy je feray bien serment,
Que s'il en a la clef sous sa grosse fourure,
Son voisin fort souvent en ouvre la serrure.

47. L'ARGENT NE FAIT PAS TOVT.

Un bon vieillard voulant un jour
En conter à une pucelle,
Luy fait voir sa grandeur, ce qui dépendra d'elle,
Si ses ducats la font répondre à son amour ;
Mais justement dans ce rencontre
Un jeune homme pour lors se monstre,
Elle, lasse d'ouïr ce vieillard radoter,
Va, bonhomme, dit-elle, et conserve ta bourse,
Pour me désalterer, c'est une pauvre source,
Celuy-cy mieux que toy sçaura me contenter.

48. MOYENS DE SOVLAGEMENT.

Suis-je pressé d'une épineuse affaire,
Dont je voudrois bien me deffaire,
J'appelle à moy quelque concert divin,
Ou je cours la noyer dans un verre de vin :
Si je me sens pressé bien plus qu'à l'ordinaire,
Je conte à ma Fanchon ce pressant embaras,
Je luy découvre le mystère
Et m'en décharge entre ses bras.

49. BELLE COMPARAISON.

Pour jouïr d'un cheval et d'une jeune fille,
Qui dans le terme écheu, bondit, saute, petille;
Je donne ce conseil exprès,
Qu'il faut de l'esperon les serrer de bien près

50. L'AVTHEVR VNIVERSEL.

Affrique, en monstres si fertile,
Qu'avés-vous inventé d'utile?
Le vin, pere des arts et l'inventeur des jeux,
Est plus fécond que vous et plus ingénieux.
S'il fait un mal, d'un bien il le balance.
Si l'on dit que c'est un brouillon
Qui trousse et cotte et cottillon,
Le billard et les dez, les cartes et la lance,
La paume, le trictrac, l'amour, le bastiment,
Doivent au vin ce qu'ils ont d'ornement.
Il preste à la musique une clef de nature,
Il monte, bande, accorde l'instrument,
Sait faire le dessus et battre la mesure;
Il fait la décharge aux combats,
Met les plus rebelles en bas.
Le soldat par le vin sçait exercer la pique,
Le vin sait bien d'une figure oblique
Poser au centre le compas.
Et que comme fougueux l'on ne le blâme pas.
Si toujours à la paume il bande,
Aux autres jeux il se commande;
Aux dez, le cornet près, il les jette dedans,
Sur le trictrac il sçait pousser les dames,
Aux cartes il apprend le renversis aux femmes,
Le vin partout enfin est l'autheur du bon sens,
Un seul deffaut en luy se trouve,
Deffaut qui me plaist fort quoy qu'un autre l'im-[prouve
Dans un architecte sçavant,
De bâtir trop sur le devant.

51. SE PRENDRE AV FILET.

Le jour, après deux coups d'eguille,
Devant le feu mon filet se rabille,
Se reserre, se seche, et la nuict je le tend,
Jusqu'à ce qu'un poisson entre, mange et s'y prend.

52. L'HOMME RICHE.

Si les baisers receus et les baisers donnés,
Rendent les hommes fortunés,
Je suis des hommes le plus riche,
Si j'en dois à Fanchon, elle en est si peu chiche,
Qu'on conteroit plutost les feuilles de ce bois,
Que combien nous baisons-nous de fois.

53. L'INFIDÉLITÉ VENGÉE.

Que quelque autre que moy eclaire,
Je n'en suis pas fort envieux :
Si quelqu'autre soleil luy donne dans les yeux,
Un autre qu'elle m'a sçeu plaire :
Si j'en conserve de l'aigreur,
C'est pour aller décharger ma colere
Sur le sein de sa jeune sœur.

54. RECVLER POVR MIEVX SAVTER.

Vous vous fatigués trop, n'entrés pas plus avant,
Usez de mes filets si votre poisson glisse,
Voicy du poisson tout devant,
Une barbuë, une escrevisse,

Qui sans l'usage des talons,
Sçait bien marcher à reculons.

55. LA NOVVELLE MODE.

On tient que la belle Lucrece,
Après avoir bransIé la fesse,
Se mit le poignard dans le sein,
J'approuve si fort ce dessein,
Que je l'estime prophetesse;
Aurions-nous d'elle esté contants,
Qu'auroit-elle fait en nos temps,
Pour ne pas s'ajuster à la nouvelle mode?
Aujourd'huy la pudeur est si fort incomode,
Que fille n'a jamais honnestement vécu,
Qui n'ait sur son devant emprunté quelqu'escu.

56. L'AMOVR AVEVGLE.

Si l'on se voit sottement pris,
Au lieu de la servante approchant la maistresse,
Contre rendez-vous et promesse,
C'est que la nuict tous chats sont gris.

57. L'INSTINCT.

Suis les leçons de la nature,
Le nid que tu cherche est plus bas,
Si peu que tu foüille à deux pas,
Jeune novice, je te jure,
Que quelque sot que tu crois estre,
Tu pourras faire un coup de maistre.

58. EFFORTS INVTILES.

'A nostre âge, qui peut s'entre-chauffer encore ?
Nos efforts, pauvre sot, sont efforts superflus,
Et dans cette saison, helas ! tu n'en peux plus ;
Sous toy, tu ne verras aucun poussin éclorre.
Misses-tu cent fois cul dessus.

59. SANS FAÇON.

Ma flâme est triomphante à la nymphe facile,
Qui pour un baiser m'en rend mille,
Mais celle qui par interest,
En pretieuse ridicule,
Quand je m'approche se recule ;
Ah ! que celle-là me deplaist.

60. CHARMANT OBIECT.

Quand ma belle humeur est bannie,
La guittare, le lut, la dance et simphonie.
Ont des charmes pour moy pressans ;
Mais rien ne reveille mes sens,
Ny me ranime et contente la veuë,
Que le corps d'une fille nuë.

61. MAXIME GENERALE.

He ! ne la perce plus, l'on l'a déjà frappée
De courte espée,
Au siecle d'aujourd'huy tout n'est-il pas permis
Aux bons amis ?

Si tu ne le sçais pas, souffre que ie l'imprime
Cette belle maxime,
Qu'aussitost qu'un mari tourne un moment le cul,
Il est cocu.

62. D'ACCORD.

Je vous diray ce qui m'en semble,
Vous aurés chacun vostre tour,
Joüeur, paix, silence, amour,
Ne parlés pas tous deux ensemble,
Trève à vos altercations,
L'un et l'autre les dames touche,
L'un et l'autre les femmes couche,
Ce sont vos allégations :
Mais des raisons de cette conséquence,
Méritent bien que l'on y pense;
L'un de vous a de la vigueur,
L'autre ne manque pas de cœur,
A qui donner la preference?
Je vous veux partager mon temps,
De l'heure convenons, vous serés bien contants,
Afin que tous vos cris ie dissipe et previenne,
Séparés-vous, que chacun ait la sienne.

63. BASSE DE VIOLE.

Quelles douces emotions,
Quelles langueurs, quelle agreable flâme,
Quelles charmantes passions,
Et de quels feux brûle mon ame!
La viole entre mes genoux,
Pour si peu que la corde bande,
Je touche des branles si doux,
Qu'il n'est fille qui les entende,

Qui d'un transport ne dise incontinent,
Touchés touiours cet instrument.

64. ENNEMIS DV REPOS.

L'un est troublé de l'anatheme
Que fulmine un pape irrité,
Par les lois de Baldus le trouble est excité;
En l'autre la lettre O fait un effet de mesme.
Quand l'âge le met en courroux :
Quel feu n'allume pas une ieune pucelle
Qui laisse lire la voyelle
Escritte entre ses deux genoux?

65. CHEMIN DE L'HOSPITAL.

Le ieu, les bâtiments, les credits, les procès,
Et mille semblables excès,
Epuisent les plus riches sources;
Si la table et l'amour suit ces larrons de près,
Gare les plus fecondes bourses.

66. MORT PROMPTE.

Si la table et le vin attaquent notre vie,
La peste et le chagrin font un semblable effet;
Mais par des doux baisers l'ame nous est ravie,
Sitost qu'en un moment c'est fait.

67. VICTOIRE ASSVRÉE.

Un cavalier qui pique dans la plaine,
Quelque cheval fougueux ;

Un jeune amant aupres d'une fontaine
Qui de tendres soupirs fatigue une inhumaine,
Les reduisent bientost tous deux.

68. L'APPARENCE EST TROMPEVSE.

Il est, amy, certaine marchandise,
Pour qui quoyque belle et de mise,
Je n'engagerois point vingt ou trente ducats,
Les beaux chevaux font souvent des faux pas :
Mais les femmes, helas! dont l'humeur et la grâce,
Le commun des femmes surpasse,
Des chevaux ne different pas.

69. LE TRONE.

Est-il, Denise, une personne,
Qui recüeille plus de tresors
Que celle qui preste son corps,
Puisque tout le monde luy donne?

70. SERMENT CONDITIONNÉ.

ur le bord du bassin d'une claire fontaine,
Lisette toute nuë éclattant dans la plaine,
S'écria : de chagrin que ie puisse mourir,
Dans un mois si Guillot n'a pitié de ma peine,
Si ie ne cherche ailleurs qui me veuille couvrir.

71. IVSTE RESSEMBLANCE.

Sur la beauté de cette orange,
Je lis la beauté de mon ange,

Et ie me sens vivement engagé,
De la dépeindre en abrégé :
En elle la ieunesse et la douceur esclatte,
Elle a comme l'orange une peau delicatte,
Comme elle ferme au maniement,
Ny trop seche, ny trop molasse,
De l'enbonpoint mediocrement,
Elle n'a rien qui ne me satisfasse;
En cela convenant entre eux,
Que leurs beautés viennent de l'entre deux.

72. PAVVRE RENCONTRE.

Iris allant au bois ramasser du branchage,
Trouve le caleçon d'un homme de son âge,
Auprès d'un petit cotteau,
Le prend d'abord et partout le visite;
Mais de dedain tout aussi-tost le quitte,
S'écriant, fi du nid, j'aimerois mieux l'oyseau.

73. L'HEVRE DV BERGER.

Catin un iour sur la paille et le foin,
Se rouloit seule à plaisir dans la grange,
Quand Gros-Guillot l'appercevant de loin,
Luy dit, ie vois bien ce qui te démange,
Mais ie n'ose repondre à ton pressant besoin,
Ta jeunesse est trop delicatte,
Et je craindrois que sous ma pate,
Tu ne mourusse sans témoin.
Catin alors reprit, contente ton envie,
Tu te moques Guillot, et te deffends à tort.
Crains-tu de me donner la mort,
Par où chacun reçoit la vie?

74. BONNE LEÇON.

Catin folastre à l'ordinaire,
Voit passer Jean, le valet de son pere,
L'appelle, luy sourit, et luy dit doucement,
Voicy de la besogne à faire,
Qu'il faut achever promptement.
Ce bon valet court d'abord à sa hache,
Mais Catin de ses mains l'arache,
Luy dit, helas! sot, que fais-tu?
A ton âge faut-il t'apprendre,
Que tu n'as icy rien à fendre,
Il n'est déjà que trop fendu.

75. L'INSATIABLE.

Une fois, c'est trop peu, la seconde me flatte,
La troisième se doit, quatre fois c'est mon pain,
Après la cinquième j'ay faim;
Je n'apprehende pas qu'une autre fois m'abatte,
Sept fois est un compte imparfait,
Guillaume huit fois me l'a fait;
Neuf fois augmente mon delice.
Qui ne le fait pas dix, ie l'estime un jocrice;
Onze fois qui ne le fait pas,
C'est une marque qu'il est las.

76. LES MOINES ONT LE NÉS PAR TOVT.

Moine importun, prêtre trop curieux,
Nous devés vous confesser des yeux,
Ou de l'oreille apprendre notre vie?
Cette fille de vous suivie,

Me dit que vous vouliés decouvrir son secret?
Hé quoy! ne faut-il pas qu'un moine soit discret,
Et sans que regarder foüiller sous la chemise,
Il n'apprenne le fait que dans un coin d'eglise.

AVTRE.

La curiosité possède bien des gens,
Mais entre les plus diligens,
A voir ce qu'on fait dans la vie,
Les moines plus que tous brûlent de cette envie.
Croyant qu'il est de leur devoir,
De tout entendre et de tout voir.
Dès qu'un mari parle à sa femme,
Ils s'ingerent dans leur propos;
Ils ne sont jamais en repos,
Qu'ils ne confessent une dame,
Ils la suivent partout des yeux et de la main,
Et sans remettre au lendemain,
Ils font si bien leurs personnages,
Pour espier tous les galans,
Qu'entre les femmes les plus sages,
N'ont pas le cul tourné, qu'ils ont le nés dedans.

77. LE BON PRECEPTEVR.

Ecolier à Paris soubs un pere jesuite,
J'appris de cet homme sçavant,
Ces deux leçons de suitte,
Que les jeunes filles souvent,
Ayant de la sagesse, ont la barbe au devant.

78. LE NOVICIAT.

Au cloistre qui ne boira pas,
Du vin du Rhin ou vin de Grave,
Qu'il sçait estre dedans la cave?
Celuy qui tient entre ses bras,
Une fille et jeune et jolie,
Sans faire avec elle folie:
Qu'un animal si fol à voir,
S'en aille dans le cloistre apprendre son devoir;
Il n'aura pas esté cinq ou six mois novice,
Qu'il sçaura bien son exercice.

79 PRÉCAVTION NÉCESSAIRE.

Si l'on voit tant de toits fondus
Dessous le pied lascif de la chaude colombe,
L'on voit plus de moines tondus,
Sous qui femme et fille succombe.
Crois-moy, fais fricasser et bien rostir les uns,
Quoyque moins dangereux et que moins importuns,
A la porte au plutost pour éviter les cornes,
Contre ceux-cy plante des bornes.

80. LES ENFANS SANS SOVCY.

Dans une plaisante debauche,
Où moines à droite et à gauche,
Sans avoir pris d'autres leçons,
Que du merveilleux jus bachique,
Chantent tous si bien la musique
S'entend ronfler cette chanson :

CHANSON.

Maltotes, peages, impots,
Amples revenus de l'Empire,
Si je suivois ce que mon cœur desire,
Vous ne rempliriés pas mon lit, mes plats, mes pots,
Si pour fournir à la depense,
Vous ne joigniés à l'Espagne la France.

81. LES ALTERÉS.

Moines gourmands comme des loups,
Moines dont l'addresse hypocrite,
Fait si bien boüillir la marmite,
Moines qui n'estes jamais sous;
Si la Justice à vous égale,
Mange toujours, toujours avale,
Sans faire d'autre fonction;
Une fille d'humeur aisée,
A plus encor d'alteration,
Et comme un pré bien sec souhaite la rosée.

82. LE RAT DE CAVE.

De par le Roy je fais icy visite,
Quoi! sans payer le droit du vin blanc et clairet,
A la piece d'abord appliquer le foiret?
Moine je la saisis comme le fait merite,
Et luy veus appliquer moy-mesme le faucet.

83. L'IMPVISSANT A REGRET.

Que ne puis-je repondre à l'inclination
Que vous avés pour l'eau beniste,

Je contenterois bien vostre devotion
Et vous en donnerois bien viste;
Vostre desir ne peut estre assés loüé.
Allés, à demain cette affaire,
Car maintenant je ne la sçaurois faire,
Le gouppillon est sec, ie l'ay trop secoüé.

84. LA CONFESSION.

Le chappelet en main, le cœur plein d'amertume,
Trois nonnes à genoux ainsi que de coustume,
Le ***Confiteor*** dit jusqu'à ***mea culpa***,
Le point fermé dont l'une se frappa,
Se confessent tous trois au bon pere Gregoire,
Et luy content tout bas chacune son histoire.
La premiere d'un cœur contrit et penitent,
Dit que le cas qui la trouble et la gène,
Est d'avoir fourré dans sa gaine
Le cousteau du frere Constant;
Les autres en disent autant.
Ce miséricordieux pere,
Jugeant cette douleur amere
Digne de l'absolution,
Leur dit que leur contrition
Avoit de quoy le satisfaire,
Qu'ils avoient une chose à faire,
De s'abstenir du bien d'autruy,
De luy mettre en main leur estuy,
Et qu'il y remettroit le cousteau d'ordinaire.

85. LA RETRAITTE.

Aussitost que la sœur Collette,
A mis bas et guimpe et bracette.
Et robbe et scapulaire ainsi que de raison,

Je me glisse dans la maison,
Je l'entretiens iusqu'à ce que la mèche,
De ma lanterne se déseiche;
Car alors le temps est venu
Qu'on s'est assez entretenu;
Elle me dit mon fils decampe,
Je ne sens plus d'huille en ta lampe.

86. DEVINE QVI PEVT.

Si ce singe malicieux.
Cet enfant mal instruict, ce prestre ambitieux,
Suivent sans bruit la discipline,
Pauvre diable ie m'imagine,
Que si ce prestre estoit de quelque amour épris,
Tu t'y verrois par ma fois pris.

87. CHASTIMENT MERITÉ.

Chartier, autheur adroit du plus plaisant naufrage
Que nous ayons vû de cet âge,
Comment a peu ton tombereau
Culbuter les froccards en l'eau?
Ce genre d'animaux touiours bransle et remuë,
Et ne se soustient qu'à demy,
Outre qu'à leur aspect si cet eau s'est émuë,
Ce tour est un tour d'ennemi;
Ho! dit-elle, matoux que iamais ie ne flatte,
Qui craignés tant de vous moüiller la patte,
Que vous levés encor vos mains d'aversion,
Ou par mortification,
Ou par signification,
Ou pour signer la paix, pauvre Gregoire,
C'est auiourd'huy qu'il vous faut boire,

88. ENTRE AMYS, TOVT DOIT ESTRE COMMVN.

Ouy, ie consens de tout mon cœur,
Que sans mystere et sans scrupule,
Le frère visitant sa sœur,
Entre en sa petite cellule.

89. CHARITÉ MONACHALE.

Les maximes de cour different bien des nostres,
Là reigne l'inhumanité,
Et nous par un motif de pure charité,
Nous nous portons les uns les autres.
A nous soulager nous courons,
D'un cœur si saintement avide,
Que nous avons besoin de bride,
Et iamais besoin d'esperons.

30. LE BON APOTICAIRE.

Sans que i'approche et que j'y touche,
Je juge bien à cette bouche
Que vous estes en bon estat,
Quand la playe a la levre saine
Le chirurgien doit faire estat,
Que la guerison est prochaine;
Courage, en moins d'une semaine,
Votre mal se refermera,
Apres des lavemens reçus une douzaine,
Ma syringue vous guerira.

91. SOVRCE D'ÉLOQVENCE.

Timides ignorans, dont le morne silence
Accuse par trop la froideur,
Quoy! ne sçavés vous pas qu'on puise l'éloquence,
Au sein d'une beauté qu'on aime avec ardeur?
L'Amour est un maistre d'escole,
Qui fournit aux plus sots l'esprit et la parole.
Vit-on jamais amant un peu passionné,
Qui demeurat muet, ou se vit étonné?
En lisant ces discours, vous aurés pû comprendre,
Sur un petit sujet, combien l'on peut s'étendre.

92. LE COCV.

Quel menage confus, quel diable tout boulverse.
Jusqu'à ma femme icy tout est à la renverse,
L'on m'appelle cornard, je le suis en effet,
Et plus cornard que mon cornet.
Peste que je suis sot, je m'applique, je suë,
Pour gaigner du bien je me tuë,
Pouvant vivre sans ce soucy;
Pour qui me fatiguay-je ainsi,
Pour un enfant que l'on m'impose?
Au diable le papier, ma foy,
Il est temps que je me repose;
Un autre travaille pour moy.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.



SECONDE PARTIE

DV

NOVVEAV PARNASSE

SATYRIQVE

CONTENANT

TOVTES SORTES DE GALANTERIES AMOVREVSES
ET FACETIEVSES

PAR LE Sr THÉOPHILE



A CALAIS,

CHEZ AVGVSTIN PASQVIN, 1684.

VIVE

L'AMOVR

QVI TOVT EMPORTE.



SECONDE PARTIE

DV

NOVVEAV PARNASSE

SATYRIQVE.

EPIGRAMME.

La Roche, mon parfait amy,
Je te donne pour ton estrêne,
Un v.. de deux pieds et demy
Qui f..t six coups tout d'une haleine;
Car pour dire la verité,
Une telle félicité
N'est meprisable ny commune,
Mêmement en l'âge ou l'on vit,
Ou maint homme a de la fortune
A la mesure de son v...

CHANSON DE TROIS SŒVRS DE LION.

Ces petits v... desquels l'enflure,
A peine garnit l'ouverture

Des c... voire les plus petits,
Sont haïs de nous autres filles,
Et les estimons inhabilles,
A chatoüiller nos appetits.

Ces petits v... à la douzaine,
Ne rendent la Nature pleine,
Et ne donnent iusques au bout,
Il semble qu'on nous farfoüille,
Ou d'un festu ou d'une doüille,
Il faut égalité par tout.

Les nains monstres en petitesse,
N'ont iamais garde d'estre en presse,
Il semble à voir ces avortons,
Que ce n'est rien que la figure
D'une chetive creature,
Dans un grand palais à tâtons.

Ils sont vagabonds par la place,
Sans marquer ny chemin ny trace;
Les murs n'approchent nullement,
Le plancher sur leur chef se hausse :
C'est une volupté sans sausse,
Le plaisir vient du frottement.

Je ne suis nullement avide,
Du plaisir qui vient du vuide;
Qui veut faire sortir du feu
Des caillous, il faut qu'il les ioigne :
Si le v... ses parois eloigne,
C'est un d. sagreable ieu.

Nous aimons les v... dont les rables,
Bouchent tout à plein nos étables,
Mettant le nés en chaque coin,
Qu'ils s'avancent et qu'ils reculent,

Qu'ils s'allongent et qu'ils s'acculent,
Maintenant près, maintenant loin.

Nos c... sont palais magnifiques,
Il n'y faut d'estroites boutiques,
L'on y veut court et grand verger,
Salle, cabinet, et cuisine,
Chambre et antichambre voisine,
Un petit train n'y peut loger.

AVTRE.

Polidor amoureux d'une beauté sauvage,
Prit son v.. en sa main, rouge comme un tison.
Puis dit : faut-il, helas ! que ie meure en servage,
Ayant dans ma main la clef de mon esclavage.

AVTRE.

L'amour est une affection,
Qui par les yeux dans le cœur entre,
Puis par une defluxion,
S'escoule par le bas du ventre.

AVTRE.

Le dieu d'amour se pourroit peindre,
Aussi grand comme un autre dieu,
N'estoit qu'il luy suffit d'atteindre,
Jusqu'à la piece du milieu.

ORACLE D'AMOVR.

Lorsque la belle avoit la pâle maladie,
Elle fut consulter aux oracles divers,
Voir quel remede estoit pour garantir sa vie
Il luy fut repondu, belle fille m'amie,
Ton remede est escrit à costé de ces vers.

SVR VNE GAILLARDE.

Plus inconstante qu'un fuseau,
Et plus volage qu'un oiseau,
Vous ne faittes, la belle fille,
Rien que dancer et que sauter;
Il faudroit pour vous arrester,
Vous mettre au cul une cheville.

STANCES.

Ces petits c... dont l'on fait feste,
Où le v.. ne met pas la teste,
N'assouvissent point mon desir :
J'ayme les c... de belles marges,
Les grands c... qui sont gros et larges
Ou je m'enfonce à mon plaisir.

Les c .. si estroits de closture,
Mettent un v.. à la torture,
Et le laissent sans mouvement :
J'aymerois mieux branler la Pique
Que de f..tre en paralytique,
Le plaisir gist au remüement.

Dans le grand c.. de ma maîtresse,
Mon v.. peut montrer son adresse,
Aller le trot, aller le pas,
Chercher partout son avantage,
Et monter d'estage en estage,
Maintenant haut, maintenant bas.

Comme le monarque des Perses,
Jadis par les saisons diverses,
Avoit de diverses maisons,
D'un v.. la majesté supreme,
Dans un grand c.. peut tout de même,
Se loger en toutes saisons.

F..tre des c... de ces pucelles,
Serrés comme des escarcelles,
Ou le v.. n'est en liberté,
J'ay dans le c.. de ma voisine,
Ma chambre, antichambre et cuisine,
Logis d'hyver, logis d'esté.

AVTRE.

Contemplés ce portrait de mon cœur qui ne vit
Qu'en peine et qu'en soucy par la rigueur du vostre;
En lisant ce quatrain pour sçavoir ce qu'il dit,
Prenons du premier vers, vous un bout et moy l'autre.

AVTRE.

Votre beauté sans seconde,
Vous fait de tous appeller,
La perle unique du monde,
Il vous faut donc enfiler.

AVTRE.

Je croyois que Marthe deut estre,
Bien parfaite en tout ce qu'elle a,
Mais à ce que je puis congnoistre,
Je me trouve bien à cela,
Car bien parfaitte elle n'est pas,
Touiours on besoigne à son cas.

AVTRE.

On dit qu'Alix est arrogante,
Et je dis qu'elle ne l'est pas,
Bien que souvent elle se vante,
Et conte en marchant touts ses pas,
Elle est bien d'une autre nature,
Que ne disent les faux menteurs,
Car souvent elle prend pasture,
Au dessous de ses serviteurs.

AVTRE.

L'autre jour madame Françon,
Se voyant estre soubçonnée,
S'est par une estrange façon,
Publiquement abandonnée,
Afin qu'on n'eust plus de soubçon.

AVTRE.

Si vous admirés ses deux yeux,
Ses deux geoliers delicieux.

Admirés aussi tout le reste,
Son corps est un ciel proprement,
Et pour monstrer qu'il est celeste,
Il est toujours en mouvement.

AVTRE.

Jeane cajolant ma franchise
Discourt des humeurs d'un chacun,
Et tranchant de la bien apprise,
Fait deux morceaux d'une cerise,
Mais d'un v.. elle n'en fait qu'un.

SONNET.

Je l'ayme extresmement, il a brave apparence,
Il est fort honneste homme, infiniment discret.
Je meure si je n'ay un extreme regret,
Voire un mal infini d'éloigner sa presence.

Cet autre n'est qu'un fat, tout gonflé d'arrogance,
Qui se croit fort sçavant, et dit plus qu'il ne sçait,
Jesu qu'il est badin, ô mon Dieu qu'il est laid,
Il tranche fort du grand, qu'il est plein d'impudence.

Que vous estes jaloux, mais ie vous prie, monsieur,
Vrayment il vous sied bien, vous faites le seigneur,
Je ne vous veux plus voir, vos propos sont profanes,

Dieu vous gard mon esprit, bon iour mon bien acquis,
Je vous baise les mains, ce sont les mots exquis,
Qu'ont ordinairement les dames courtisanes.

AVTRE.

L'autre jour de ma Janeton,
J'allois baisottant le teton
Luy secoüant un peu sa cotte,
Mais de luy donner une cotte,
Elle m'importunoit touiours.
Enfin ie luy dis : Mes amours,
Qu'avez-vous fait de la première,
Je vois qu'il vous en faut souvent?
C'est bon! dit-elle en se levant,
Je les use par le derriere,
Et vous les usés par devant.

CHANSON.

Chevaliers avantureux,
Qui pleins d'un feu vigoureux
Soupirés après les femmes,
Venés esteindre vos flâmes,
Dans mon giron amoureux.
Car le feu qui vous martyre
N'est qu'une eau qui se desire.

Venés, accourez-y tous,
Et j'auray pitié de vous,
Vous prestant une fournaise,
Qui receuvra vostre braise,
Comme miel ou succre doux;
Car le feu, etc.

Bas donc chosses et pourpoint,
Venés nuds la torche au poing,
Je ne fais que vous attendre,

Tachés de me mettre en cendre,
Mais cela ne sera point;
Car le feu, etc.

O bons dieux! quelle liqueur,
Qui me coulant jusqu'au cœur,
Noye de plaisir mon âme,
De t'appeller feu ny flâme,
Seroit un dire mocqueur;
Car le feu, etc.

C'est un beaume pretieux,
Un nectar delicieux,
Une celeste rosée,
Dont pour en estre arrousée
J'abandonnerais les cieux;
Car le feu, etc.

Poussés doncques hardiment,
Et me moüillés tellement,
Qu'ayant épuisé vos veines,
Je ne sois rien que fontaines
D'un si parfait element;
Car le feu qui vous martyre
N'est qu'une eau que je desire.

AVTRE.

Pourquoy me dites-vous quand je suis en humeur,
Que de perdre l'honneur, la crainte vous transporte,
Lorsque je boucheray le trou de vostre honneur,
Vous n'aurés pas sujet de craindre qu'il en sorte.

AVTRE.

Ça ça pour le dessert troussés-moy vostre cotte,
Viste, chemise et tout qu'il ne demeure rien
Qui me puisse empescher de reconnoistre bien,
Du plus haut du nombril jusqu'au bas de la motte,

Voyons ce traquenard qui se pique sans botte,
Et me laissés à part tout ce grave maintien,
Sui-je pas vostre cœur, n'estes-vous pas le mien?
C'est bien avecques moy qu'il faut faire la sotte.

Mon cœur il est bien vray, mais vous en prenés trop,
Remettés-vous au pas et quittés ce galop.
Ma belle laissés-moy, c'est à vous de vous taire.

Ma foy vous vous gastés en sortant du repas.
Belle vous dites vray, mais se pourroit-il faire,
De voir un si beau c . et ne le f..tre pas?

AVTRE.

Perrette estant dessus l'herbette,
Colin leva sa chemisette,
Et vit je ne sçay quoy de noir,
Ah! dit-il, ma douce Perrette,
Je te prie laisse-moy tout voir.

Si tu l'avois veu, j'en suis seure,
Tu ferois cela tout à l'heure.
Non, dit-il, je te le promets:
Vrayment, dit-elle, je t'asseure,
Tu ne le verras donc jamais.

Colin reconnoissant sa faute,
S'écria d'une voix si haute,
Et bien donc, je te le feray;
Lors, dit-elle, en levant sa cotte,
Pour cela, je le monstreray.

AVTRE.

On dit qu'une reine de Crète,
Dont Dedale fut maquereau,
D'une passion indiscrete
Brûla jadis pour un taureau;
Je le croy certes, puisque Jeane,
Soupire aujourd'huy pour un asne.

AVTRE.

Voyez la grande trahison,
Des ingras c....ons que je porte,
Lorsque leur maitre est en prison,
Les galands dansent à la porte.

CHANSON.

Doux antre où mon ame guidée
Met son desir audacieux,
Clos à mes mains, clos à mes yeux,
Et decouvert à mon idée.

Antre qu'un lys d'ore la bouche,
De qui le dessous enflâmé.
Ressemble un œillet my-fermé,
Alors que le soleil se couche.

Brun seiour et secrete arcade,
Au fond d'un vermeil éclattant,

Et qui va le marbre imittant,
Et le dessus d'une grenade.

Beau crespe qui dessus blondoye
Le plus fin qu'on puisse trouver,
Amour luy-mesme en fit le ver,
Et luy-mesme en fila la soye.

SVR LA MORT DE PAQVETTE.

Las! i'entends frapper à la porte,
Trève à ces discours mal tissus,
Peut-être que Paquette est morte;
S'il est ainsi, terre dessus.

A IRIS.

Iris, vous me rompés la teste,
Et vous meprennés grandement,
Vostre service est une feste,
Qui n'est pas de commandement.

A PHILIS.

Je meurs quand tu dis que la vie,
T'est moins chere que ton honneur,
Traitre honneur, l'obiect de l'envie,
Qui prend naissance du bonheur,
Demon maudit, fausse imposture,
Idole du peuple ignorant,
Faut-il, qu'on t'aille preferant
Aux loix que donne la nature!

A DIANE.

Beaux yeux! où le flambeau de l'amour se r'allume,
Qui passés en clarté les celestes flambeaux :
Vive le mareschal qui dessus vostre enclume,
Voudroit avoir donné quatre coups de marteaux.

LA DANÉE.

La chair se nourrit de la chair,
Il faut avoir soin de la vie,
N'attendés pas que l'on vous prie,
L'appetit convie à manger.

RESPONSE.

Madame, ouy, si nous osions,
Comme l'appetit nous convie,
De très bon cœur nous gousterions,
Le doux fruict de l'arbre de vie.

A CLORIS.

Ce quadrain tout plein de diffame
Que l'on dit que sur vous i'ay fait,
Je ne l'ay sur vous fait. madame,
Mais ie voudrais bien l'avoir fait.

PORTRAICT D'VNE LAIDE.

Ses peaux du visage ridées,
Comme chassis de dix années,

Un petit nés boüilly qui sent,
La syringue d'un lavement;
Les sourcils des souris brûlées,
La peau d'une chatte pelée,
L'oreille pleine de bourbier,
Comme la boëte d'un barbier;
La bouche dont sort une haleine,
Du nés des cerfs du bois d'Ardenne;
Les dents enfourchés de fumier,
D'un yvoire de vieux dammier;
Les levres cuites et arides,
Comme un cul pris d'hemoroïdes;
Le sein d'omelette aux œufs,
Les tettons comme des esteufs
Percés d'où la bourre est sortie,
Comme une citroüille amortie;
Gorge de grillade sans pair.
Le tout plein d'os et point de chair.
Ventre, fesses et la petite oye,
Sont inconnus dessous la soye.

SVR VNE ROVSSE.

Ha! que cette rousse me fâche,
De penser d'avoir le poil beau;
Pour trouver beau le poil de vache
Il faut avoir les yeux de veau.

AVTRE.

Sous cette claire et belle lune,
Qu'entre les bras chacun ait sa chacune.

EPITAPHE D'VNE VIEILLE.

Sous ce tombeau gist une femme,
Qui autrefois eust si grand c..,
Qu'avec des boulets de canon
On y joüoit au trou Madame.

AVTRE.

Pour estre divine et humaine,
Il faut en ieunesse sentir,
Les plaisirs de la Magdelaine,
Et puis vieille s'en repentir.

RONDEAU.

Un beuveur d'eau, pour aux dames complaire
Suivant l'amour dont le seul feu l'éclaire,
Se voit toujours sobre, courtois et doux,
Et ne sçauriez sitost boire dix coups
Qu'encor plus tost il ne le puisse faire.
Venus d'amour, la gracieuse mere,
Naquist de l'eau sur les bords de Cythere :
Aussi son fils favorise surtout
Uu beuveur d'eau.

Il entend mieux ses lois et son mystere,
Il sçait ioüir et, discret, sçait se taire,
A le rein ferme, et fermes les genoux,
Et trente six yvrognes comme vous,
Ne valent pas en l'amoureuse affaire
Un beuveur d'eau.

AVTRE.

Ou vous sçavés tromper bien finement,
Ou vous m'aymés assés fidelement ;
Lequel des deux, ie ne le sçaurois dire,
Mais cependant ie pleure et ie soupire,
Et ne reçois aucun soulagement,
Pour vostre amour i'ay quitté franchement
Ce que i'avois acquis bien seurement,
Car on m'aimoit et i'avois quelque empire,
Où vous sçavés.

Je n'entends pas tout le contentement,
Qu'on peut donner aux peines d'un amant,
A si grand bien mon courage n'aspire,
Mais laissés moy vous toucher seulement :
Où vous sçavés.

AVTRE.

Cinq ou six fois cette nuict en dormant,
Je vous ay vû en un accoustrement,
Au prix duquel rien ne me sçauroit plaire;
La juppe estoit d'une toile très claire,
Et vostre robbe estoit un diamant,
Rien n'est si beau dessous le firmament,
L'astre du jour brille moins clairement,
Et vous passiés sa lumière ordinaire :
Cinq ou six fois.

Que le sommeil nous trompe vainement,
Par avanture en ce mesme moment,
Vous vous trouviés en estat bien contraire :
Mais à propos, comme va cette affaire,
Avés vous bien esté tout doucement?
Cinq ou six fois.

AVTRE.

En cas d'amour, il ne faut iamais estre
Foible ny lent, mais faut toujours paroistre,
Prompt, vigoureux, soumis entierement,
Pleurer, gemir, servir fidelement,
Donner beaucoup et de peu se repaistre;
Quand est à moy, si je sçay reconnoistre,
N'estant avare, audacieux ny traistre,
Je devrois bien réüssir aisement :
En cas d'amour.

J'ai quelque esprit et l'on me tient grand maistre
En ces poulets que les amans font naistre;
Je fais des vers assés passablement,
Et quelquefois ie parle galamment;
Mais après tout ie suis un pauvre prestre :
En cas d'amour.

POVR VNE FILLE.

Je ne sçaurois faire cas d'un amant,
Qu'autre que moy gouverne absolument,
Car chacun sçait que i'aime trop l'empire.
Ce n'est ainsi qu'il me falloit écrire,
Vous n'y sçavés que le haut allemant;
Je veux qu'on soit à moy parfaitement
Et quand je fais quelque commandement,
Je n'entends pas que l'on me vienne dire,
Je ne sçaurois.

Je vous rendray le mesme compliment,
Et quelque iour quand voudrés longuement

Veiller icy, ie vous diray sans rire,
Ma mere entend que chacun se retire,
Ne pensés pas m'arrester un moment,
Je ne sçaurois.

A ANNE.

Est-ce caprice ou vanité?
Anne, tu crois estre l'image,
De l'aveugle divinité
A qui les amans font hommage.
Je confesse que la raison
D'une telle comparaison
Ne m'a jamais esté connuë,
Mais veux-tu que j'en juge mieux?
Mets un bandeau sur tes beaux yeux
Et te monstre à moy toute nuë.

SVR LE SOVLIER D'VNE DAME.

Beau soulier, d'un beau pied glorieux logement,
A passemens rangés, en corde d'une harpe,
Mon mal à depenser qui n'est plus en écharpe,
Reçoit en te voyant un petit d'aliment,
Lors il s'attache à luy comme chaux au ciment,
Puis il saute à la jambe, avec un saut de carpe,
De la montant plus haut gaigne la contrescarpe,
Tant qu'il se rend au lieu que j'aime infiniment;
Alors, ô tres heureux! il grippe la beccasse,
Qui luy plaist beaucoup plus qu'un conte de Boccasse;
Ah! ce penser me charme et me rend furieux :
Que ne puis-je couler comme luy sous le linge,
Dont par toy, beau soulier, mon penser comme un [singe,
Grimpe aux lieux defendus aux regards curieux.

BOVTS RIMÉS.

Fy! fy! de ces beautés qu'on ayme sans guerdon,
Qu'il faudroit pour gaigner et la croix et l'estole,
Qui ne plaignent pour tout, quand quelqu'un les
[accolle,
Que les plis d'un quintin, s'il est fort d'amydon;
Pour moi j'ayme bien mieux une jeune tondon
Qui veuille voir toujours l'eguille à la boussole,
Qui toujours sur un pied gambade ou caracole,
Encore qu'elle soit grasse comme un d'Indon;
Il me la faut polie, il me la faut doduë,
Le teint blanc et vermeil, la bouche peu fenduë,
Et que devant sa porte il faille peu coigner;
Qu'on luy parle aussi franc comme feroient des merles
Et qu'on dise d'abord sans beaucoup barguigner,
Je ne suis pas icy pour enfiler des perles.

SVR VNE FEMME QVI ÉPOVSE EN TROISIÈMES NOPCES VN VIEILLARD.

J'ay veu deja pour moy faire un charivary,
De deux amans, bien faits, j'ay deux fois esté veufve,
Et quand je me marie, il me faut faire treufve
Aux aymables douceurs d'un aymable mary,
Je prend Mathusalem qui pis est qu'un pourry,
Un diable qui ressemble à quelque ange de Grève,
Son poil est assés blanc sans farine de fève,
Et l'amour de l'argent est son seul favory,
De ce maudit hymen, tous vont à la moutarde,
Qu'au lieu de moy n'a-t-il une layde camarde,
Ou quelqu'une d'humeur à le faire cocu!

Vous estonnerés vous à present si je grogne;
S'il me baise une fois, le bonhomme est à cu,
Et quatre jours durant, il dort comme un yvrogne.

LES MESMES BOVTS RIMÉS CONTRE VN HOMME QVI ESPOVSOIT EN QVATRIÈMES NOPCES VNE IEVNE FILLE.

Sus! sus! apprestons-nous pour le charivary,
D'un barbon trois fois veuf, qui va faire une veufve,
Ne luy donnons la paix, de quartier ny de treufve,
Non pas mesme à Philis, qui le prend pour mary;
Helas! que je la plains d'épouser ce pourry,
J'aymerois tout autant la voir mener en Greve;
Mais reprenons courage, il n'aura pas la feve,
Il sera son époux et moy son favory;
Ouy, sans craindre qu'aucun en aille à la moutarde.
Ma belle, s'il est vray, qu'une laide camarde,
Tout jeune qu'il estoit, l'en fit pas moins cocu,
Dans son age avancé, qu'il rie ou qu'il en grogne,
Il se peut assurer qu'il en a dans le cu,
Et que vous n'estes point chaste pour un yvrogne.

AVTRE.

En un chasteau, madame, par grand cure,
Vit Hercules en un marbre érigé,
Beau le trouvant et de belle stature,
N'y trouvant rien pour estre corrigé,
Hors le petit membre qu'elle a jugé
Etre imparfait, au prix de son grand corps.
Vous vous trompés, dit le masson âgé,
Car vos grands trous estoient petits alors.

VNE PARISIENNE A SON MARY

Aymés et suivés le change,
Puisque le fruict en est doux,
Mais ne trouvés point estrange,
Si j'en gouste comme vous.

SVR LES NOPCES D'VN IARDINIER.

Puisqu'on voit des œillets nouveaux
Fleurir avec des traits si beaux
Sur le teint de vostre epousée,
A qui pourra-t-elle nier,
Que son époux bon jardinier,
Ne l'ayt déja bien arrousée?

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.



TROISIÈME PARTIE

DV

NOVVEAV PARNASSE

SATYRIQVE

CONTENANT

DIVERSES MATIÈRES ET SVIETS,
DES GALANTERIES AMOVREVSES ET FACETIEVSES,

TIRÉES DES PLVS BEAVX AVTHEVRS EN POÉSIE
DE NOSTRE TEMPS.

PAR LE Sr THÉOPHILE



A CALAIS,

CHEZ PASQVIN, 1684.

VIVE

L'AMOUR

QUI TOUT EMPORTE.



TROISIÈME PARTIE

DV

NOVVEAV PARNASSE SATYRIQVE.

DE VVLCAIN.

Cet infame aux creux Ætneans,
Dessus les tombeaux des Geants,
Enyvré de souffre et de flâme,
Forgeoit des armes pour autruy,
Cependant que Mars et sa femme
Faisoient des forgerons pour luy.

DES FEMMES.

Au dedans ce n'est que malice,
Ce n'est que fard par le dehors,
Ostés-leur le fard et le vice,
C'est leur oster l'ame et le corps.

A LYSE.

Que penses-tu faire de moy?
N'espere pas que je te baise,
Lyse, un courtisan du feu roy
Ne sçauroit moderer ta braise :
Mon teint a pris une couleur
Qui fait que mon miroir m'estonne.
Et tout ce que i'ay de chaleur
La fievre, ou l'ambre me le donne.
Laisse moy songer au tombeau,
Et cherche un amy ieune et beau,
Par qui tu sois mieux divertie;
C'en est fait, l'âge m'a vaincu,
Et je suis mort en la partie
Qui fait la garce et le cocu.

A DENIS.

Il est vray, Denis, ie pretends,
D'épouser une femme antique,
Qui conte plus de vingt printemps,
Après son an climacterique.
Mes amys disent que i'ay tort,
De vouloir d'une creature,
Que la pâle main de la mort,
Va pousser dans la sepulture.
Plus la foiblesse de son pous,
Sa fievre, sa goute et sa tous,
Monstrent que sa fin est prochaine,
Moins i'en puis estre diverty :
Une vieille, riche, et mal saine,
N'est iamais un mauvais party.

AVTRE.

Jean le borgne, ce grand goulu,
A mangé tout son patrimoine,
Et l'on dit, qu'il a resolu,
De se cacher et d'estre moine;
Ses valets luy disent adieu :
Et les Alpes n'ont point de lieu
Qui soit froid comme sa cuisine,
Le goinfre est si fort indigent,
Qu'auiourd'huy pour boire chopine;
Il a fondu son œil d'argent.

EPITAPHE.

Cy gist Paul qui baissoit les yeux,
A la rencontre des gens sobres,
Et qui prioit toujours les cieux,
Que l'année eust plusieurs octobres;
Ce grand heros des cabarets,
Avecque deux harangs sorets,
Humoit des bouteilles sans nombre;
Passant, qui t'es icy porté,
Sçache qu'il voudroit que son ombre
Eust de quoy boire à ta santé.

SVR LE CAPRICE D'VNE IEUNE FILLE.

Soit par caprice ou vanité,
Elle croit bien estre l'image,
De l'aveugle divinité,
A qui les amans font hommage,
Je confesse que la raison,
D'une telle comparaison,

Ne m'a iamais esté cognuë;
Mais, veux-tu que i'en iuge mieux,
Mets un bandeau sur tes beaux yeux,
Et te monstre à moy toute nuë.

AVTRE.

Je deteste le nœud fatal,
De ce petit dieu d'hymenée,
Depuis que Lyse, en fut traînée,
Au triste lieu d'un vieux brutal;
Les graces que Lyse possede,
Sont des blessures sans remede,
Jamais amant n'en est guery :
Elle est charmante, elle est accorte,
Et tout ce que la belle porte,
Luy sied bien, osté son mary.

A VN SOT SVPERBE.

Ce roy des fols melancoliques,
Qui porte les mains sur les flancs,
Croit que son nom en beaux draps blancs,
Sera couché dans nos Croniques.
Il conte ses mots et ses pas,
Il crache mesme avec compas,
Et pretend de regir les Gaules;
O siecle ! ô mœurs ! pour l'honorer
Le baston devroit preparer,
Un compliment à ses epaules.

SVR VNE MAIGRE.

Catherine ne me plaist point,
Elle est seche comme canelle,

On ne sçauroit trouver sur elle,
Pour quatre deniers d'embonpoint,
La chetive n'a de sa vie,
Pû voir qu'avecque de l'envie,
La graisse des harangs sorets;
Les amants de ce corps etique,
Disent qu'à son genoüil qui pique,
Il faut un bout comme aux fleurets

A PIERRE.

Çà cher Pierre, le verre en main,
Beuvons, le temps nous y convie,
Et que sçavons nous si demain,
Est un des jours de nostre vie,
La mort nous quitte, et quand ses loix.
Nous ont enfermés une fois,
Au sein d'une fosse profonde,
Adieu! bons vins et bons repas;
Je t'apprens qu'on ne trouve pas,
Des cabarets en l'autre monde.

A MONSIEVR TIBAVDIERE,

Amy des morceaux delicats
Et de la debauche polie,
Viens noyer dans nos vins muscats,
La soif et la melancholie,
On m'a regalé d'un jambon,
Porté fraischement de Bayonne.
Et mon fricasseur est si bon,
Que tout le monde le couronne.
Accours à mon petit festin.
Avec une chanson bachique,
Et jusqu'a demain au matin,

Laisse dormir ta politique;
On ne parle iamais chés moy,
Ny de la paix ny de la guerre,
Ny du Ministre, ny du Roy,
Tant qu'on y fait courrir le verre :
Tibaudiere, ie ne veux pas,
Qu'un exempt trouble ma famille,
Et vienne à la fin du repas,
Me transporter à la Bastille.

SVR LA MORT.

O ruine des humains, ô mort abominable,
Sous ta cruelle faux tu fais tout trébucher,
Et puis les fonds des eaux, une fosse, un bucher,
Reçoivent du vaisseau, le debris deplorable;
Quand son heure est venuë, allons il faut marcher;
Mais elle n'entend rien, elle est inexorable,
Au milieu des plaisirs, elle nous vient chercher,
Et nous sçait bien trouver au lict comme à la table,
Elle attaque le fort, le sage, le sçavant,
Elle prend par derriere, elle prend par devant :
Contre cet ennemy ie ne vois rien qui m'ayde,
Quelques uns me diront pourquoy s'en affliger,
Pourquoy s'en tourmenter? C'est un mal sans remède.
Et c'est cela, morbleu, qui me fait enrager

SVR VNE DAMOISELLE QVI A DEFAIT SON ENFANT

SONNET.

Toy qui meurs avant que de naistre,
Assemblage confus de l'estre et du neant,
Triste avorton, informe enfant.
Rebut du neant et de l'estre,

Toy que l'Amour fit, par un crime
Et que l'honneur défait par un crime à son tour,
Funeste ouvrage de l'Amour,
De l'honneur, funeste victime,

Laisse moy calmer mon ennuy,
Et du fond du neant, ou tu rentre aujourd'huy;
N'entretiens point l'horreur, dont ma faute est punie.

Deux tyrans opposés, ont decidé ton sort;
L'amour malgré l'honneur t'a fait donner la vie,
L'honneur malgré l'amour t'a fait donner la mort.

EPITAPHE.

Le plus avare pasteur de Genes,
Repose sous ce marbre blanc,
Il mourut tout exprès le dernier iour de l'an,
De peur de donner des estrennes.

A LA BELLE SILVIE.

Vous avés tort, belle Sylvie,
De me dire que vostre époux,
Estant au lit auprès de vous,
Ne contente point vostre envie;
Certes vous ne faites pas bien,
Et ie vous veux dire sans feindre,
Que vous ne devés pas vous plaindre,
D'un homme qui ne vous fait rien.

DE L'IRIS.

Mon Iris me promit Lundy,
Que ie la verrois Mercredy.

Ha! bon Dieu, l'ennuyeux Mardy,
Il n'est encore que Midy.

PLAINTES D'VNE DAME.

Durant mes premiers ans, que j'estois incapable,
De souffrir les efforts d'un mary vigoureux,
Venus me le donna, robuste, infatigable,
Et tel que ses plaisirs m'estoyent douloureux;
A present que ie suis dans cet âge plus ferme,
Où l'on goute l'amour sans mesure et sans terme,
Où les plaisirs d'alors me sembleroient si doux;
J'épouse un mary lâche, et froid comme une souche :
Trop injuste Venus, si ma pitié te touche,
Rends moy mes premiers ans ou mon premier époux.

SVR VN MARAVT.

Voyant la splendeur, non commune,
Dont ce maraut est revestu,
Diroit-on pas que la fortune,
Veut faire enrager la vertu?

D'VN MINISTRE.

Monsieur Bacche si souvent
De sa paroisse s'absente,
Qu'on peut de son vivant,
Dire, qu'elle est vacante.

A ALIZON.

Jean criant Alizon, d'avoir sans resister,
Permis qu'un ieune amant dans ses bras pust gouster,

La douceur des plaisirs qu'enseigne la nature,
Elle par cette excuse appaisa son mary :
J'eusse bien desiré repousser cette injure,
Mais ie n'ay point de force à l'heure que ie ry.

AVTRE.

Je ne puis sans estre ialoux,
Voir mes vers couchés avec vous,
Pourquoy leur faire cette grace?
C'est avoir l'esprit de travers,
Philis, pour une telle place,
Ne vaux-ie pas mieux que mes vers?

A LA MESME PHILIS.

Tu me dis, mais d'un œil doux,
Mon Dieu, monsieur, arrestés vous,
Laissés-moy, que voulez vous faire?
Je pense que i'entends ma mere.
Mais dis-moy vray, mon beau soucy,
Et me reponds sans artifice?
Quand tu me commandes ainsi,
Voudrois-tu que ie t'obeïsse?

DE IANETON.

Martin pressoit Janeton d'amourette,
Ne crains plus rien, l'affaire est toute faite
Luy disoit-il, ie t'ay donné ma foy,
Je puis sans mal m'esjouir avec toy,
Je sçais que c'est... quittés cette entreprise,
Dit Janeton, une fois i'y fus prise.

A SYLVIE.

Aymons nous aymable Sylvie,
Aymons nous malgré les ialoux,
Dedans la vie
Il est si doux
De faire envie,
Et puisqu'on veut vous donner du soucy,
Donnons-en aussi.

CONSEIL AMOVREVX.

Quand vous voudrés faire une amye.
Prenés-la de belle grandeur,
En son esprit non endormie,
En son tetin bonne rondeur,
Douceur
En cœur
Langage
Bien sage :
Dansant, chantant par bons accords.
Et ferme de cœur et de corps.

Si vous la prenés trop ieunette,
Vous en aurés peu d'entretien,
Pour durer, prenés-la brunette,
En bonpoint, d'asseuré maintien :
Tel bien
Vaut bien
Qu'on fasse
La chasse
Du plaisant gibier amoureux :
Qui prend telle proye est heureux.

DE MARTIN A ALIX.

Martin menoit son pourceau au marché,
Avec Alix, qui en la plaine grande
Pria Martin luy faire le péché
De l'un sur l'autre, et Martin luy demande.
Mais qui tiendroit nostre pourceau, friande?
Qui! dit Alix, bon remede il y a;
Lors le pourceau à sa jambe lia,
Puis Martin juche, et bourdement engaine.
Le porc eust peur, et Alix s'écria,
Serré Martin, nostre pourceau m'entraine.

DV FRERE THIBAVST.

Frere Thibaust, grand moine gros et gras,
Tiroit de nuit une garce en chemise,
Par le treillis de sa chambre, ou le bras,
Elle passa, puis la teste y a mise,
Puis tout le sein; mais elle fut bien prise.
Car son fessier y passer ne sçeut onc,
Par la morbleu, se dit le moine adonc
Il ne me chaut de bras, tetins, ny teste.
Passés le cul, ou vous retirés donc,
Car ie ne puis sans luy vous faire feste.

DE ROBIN ET CATIN.

Un jour d'hyver, Robin tout esperdu,
Vint à Catin presenter sa requeste,
Pour dégeler son chose morfondu,
Qui ne pouvoit quasi lever la teste.
Incontinent Catin fust toute preste,

Robin aussi prend courage et s'accroche :
On se remuë, on se iouë, on se hoche,
Puis, quand ce vient au naturel devoir;
Ah! dit Catin, le grand degel s'approche,
Voire, dit-il, car il s'en va pleuvoir.

D'ALIX

Martin estoit dedans un bois taillis,
Avec Alix, qui par bonne maniere,
Dit à Martin : le long de ce pallis,
T'amye Alix d'amour te fait priere;
Martin dit lors, si venoit par derriere,
Quelque lourdaut, ce seroit grand vergogne,
Du cul (dit-ell') vous ferés signe arriere,
Passés chemin, laissés faire besoigne.

DV BEAV TETIN.

Tétin refait plus blanc qu'un œuf,
Tétin de satin blanc tout neuf,
Tétin qui fais honte à la rose,
Tétin plus beau que nulle chose,
Tétin dur, non pas tétin voire,
Mais petite boule d'yvoire,
Au milieu duquel est assise,
Une fraise, ou une cerise,
Que nul ne voit ny touche aussi,
Mais ie gage qu'il est ainsi;
Tétin donc au petit bout rouge,
Tétin qui iamais ne se bouge,
Soit pour venir, soit pour aller,
Soit pour courir, soit pour baller :
Tétin gauche, tétin mignon,
Toujours loing de son compagnon,

Tétin qui portes tesmoignage,
Du demeurant du personnage.
Quand on le voit il vient à maints,
Une envie dedans les mains,
De le taster, de le tenir;
Mais il se faut bien contenir
D'en approcher, bon gré ma vie,
Car il viendroit une autre envie.
O tétin ny grand ny petit,
Tétin meur, tétin d'appetit,
Tétin qui jour et nuit criés,
Mariés-moy tost, mariés!
Tétin qui t'enfles et repousses
Ton gorgias de deux bons pouces,
A bon droit heureux on dira,
Celuy qui de lait t'emplira,
Faisant d'un tétin de pucelle,
Tétin de femme entiere et belle.

DV LAID TETIN.

Tétin qui n'a rien que la peau,
Tétin flac, tétin de drapeau,
Grand' tétine, longue tétasse,
Tétin, doi-je dire besace?
Tétin au grand vilain bout noir,
Comme celuy d'un entonnoir,
Tétin qui brinballe à touts coups,
Sans estre ébranlé ny secous,
Bien se peut vanter qui le taste,
D'avoir mis la main à la paste;
Tétin noir, la peau basannant,
Tétin grillé, tétin rendant
Vilaine bourbe au lieu de laict
Le Diable le fit bien si laid.
Tétin pour tripe reputé,

Tétin, ce cuyde-je, emprunté,
Ou derobbé en quelque sorte,
De quelque vieille chevre morte,
Tétin propre, pour en enfer,
Nourrir l'enfant de Lucifer;
Tétin, boyeau long d'une gaule,
Tétasse à jetter sur l'épaule,
Pour faire tout bien compassé,
Un chaperon du temps passé;
Tétin de laydeur depiteuse,
Tétin dont nature est honteuse,
Tétin des vilains le plus brave,
Tétin dont le bout toujours bave,
Tétin fait de poix et de glus;
Bran! ma plume n'en parle plus,
Laisse-le là! Ventre Saint George,
Vous me feriés rendre ma gorge.

MADRIGAL D'VNE DAME A SON GALANT.

Tant que les amoureux desirs.
Trouvent des cœurs inexorables,
Ils semblent des insatiables,
Que l'amour ne sçauroit assouvir de plaisirs.
Mais si-tost que l'indifference,
Se laisse surmonter à la comparaison.
Qu'on leur donne à discretion,
De quoy soulager leur souffrance,
Peu de chose suffit pour leur refection,
Et six jours de possession,
Du plus ardent en apparence,
Esteint toute la passion.

SVR VNE VEVFVE GALANTE.

Encor qu'elle ait l'ame assés tendre,
Pour tout ce qu'elle avoit cheri,
On auroit peine à la surprendre,
Sur le tombeau de son mary.

STANCE.

Cloris après mille combats,
A la fin vaincuë et pressée,
Par son heureux amant se voyoït embrassée.
De foiblesse et d'amour tombée entre ses bras,
Le regard languissant, la paupiere tremblante,
Elle parla d'un air, et d'une voix d'amante;
Que me donneras-tu, mon aymable vainqueur,
Pour digne prix de mon honneur,
Que je viens d'immoler à ta brulante envie?
Je donneray mon honneur et ma vie;
Respond le berger en mourant,
Par un excès d'amour, de plaisir et de flâme;
Ha mon cœur!! je voudrais, dit-elle en soupirant,
Te donner encore mon ame.

SVR VN CORNARD.

Vois sur quoy ton erreur se fonde,
Maraut, de croire que le monde,
Te va voir pour ton entretien;
Quoy! ne vois-tu pas, grosse beste,
Si un peu tu grattois ta teste,
Que tu le devinnerois bien?

MADRIGAL.

Tircis, d'un excès de plaisir,
Estoit sur le point de mourir
Entre les bras de Philis, que l'amour
Range sous une mesme loy,
Et que le mesme feu dévore :
Philis dit, ah! Tircis, ah! ne meurs pas encore,
Car je veux mourir avec toy.
Tircis alors suspend l'envie
Qu'il avoit de perdre la vie;
Mais par cette contrainte il se met aux abois,
Et n'osant pas mourir, il se meurt mille fois.
Cependant lorsqu'au sein de cette jeune amante,
Le berger à longs traits boit l'amoureux poison;
Philis qui sent desjà qu'il entre en pamoyson,
D'un regard languissant et d'une voix tremblante,
Luy dit : Mon unique soucy,
Meurs, mon Tircis, car je me meurs aussi.
Soudain ce berger tout en flâme,
Luy repond, comme toy, je me meurs, je me pasme;
Ainsi dans les ravissemens,
Meurent ces deux heureux amans,
Mais d'une mort si douce et si digne d'envie,
Que, pour mourir encore, ils reprennent la vie.

PLAINTE DE LA FEMME D'VN POËTE.

Quel mary! Dieu me le pardonne,
J'aymerois mieux n'avoir personne,
Iour et nuit dans mon cabinet.
Maudite soit la Poësie;
Ma cousine, à ma fantaisie,
Un baiser vaut mieux qu'un sonnet.

CONTRE ROLLET L'ADVOCAT.

Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom,
J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon.

VIE DE L'HOMME.

Que fait un homme, ayant la raison pour partage,
Et qui du Dieu vivant est la vivante image,
Tous, moucher, cracher, esternuer, tousser,
Se lever, se coucher, dormir, manger et boire,
Et puis rotter, peter, chier, pisser :
Oh! le brave animal que l'homme est voire!

DES IESVISTES.

Demy moynes et demy prestres,
Qui faites croire aux étourdis
Que vallant mieux que nos ancestres,
Vous sçavés tout, menteurs hardis,
Vous n'estes que des foüetteurs d'asne,
Qui preferans aux saints décrets
Vostre politique profane,
Revelés chés vous les secrets,
Des confessions auriculaires,
Afin d'apprendre exactement,
Les intentions et les affaires
De tous princes également.
Celuy qui vous nomma les Pères
De Jesus, auroit mieux parlé
S'il vous eust appellés viperes,
Ou voleurs du peuple aveuglé;
Puisqu'avec vos feintes prières,

Rodant de quartiers en quartiers.
Vous subornés les simples meres,
Et depoüillés leurs heritiers.

COVTVME DE HOLLANDE.

C'est la maniere de Hollande,
Où l'honnesteté la plus grande
N'exige point que pour un pet,
On prenne un homme au collet.

SVR VN PAVILLON DV IARDIN.

Sortés, sortés de ces lieux!
Sortés, chagrins et tristesses !
Venés, venés rys et jeux,
Plaisirs, amour et tendresse,
Ne songeons qu'à nous divertir,
La grande affaire est le plaisir.

SVR VN, QVI VENDIT SA MAISON POVR FAIRE SON ÉQVIPAGE DE GVERRE.

Ce grand guerrier emplumassé
Ne mourra point à la bataille,
Car il s'est (pour n'estre blessé)
Tout armé de pierre de taille.

TESTAMENT DE FEV MONSIEVR LE DVC CHARLES DE LORRAINE.

Sain d'esprit et de jugement,
Et voisin de ma dernière heure.

Je donne à l'empereur, par ce mien testament,
Le bonsoir, avant que je meure.

Je destine à ma veufve un fond de bons desirs,
Dont il sera fait inventaire,
Pour sa demeure un monastère,
Le celibat pour ses menus plaisirs.
La pauvreté pour son douaire.

Je donne à Vaudemont un peu d'affliction,
Et de regret à ma personne,
Avec ma benediction
Pour madame de l'Isle Bonne.

Je laisse à mon neveu mon nom,
Seul bien qui m'est resté de la Lorraine,
Si en prince il ne peut le porter, qu'il le traîne,
La France le trouvera bon.

Pour acquitter ma conscience,
En maistre liberal, je me sens obligé
De remplir tous mes gens de servile esperance.
Je leur donne donc leur congé,
Qu'ils le prennent pour recompense.

Je nomme tous mes creanciers
Executeurs testamentaires,
Et consens de bon cœur, que les frais funeraires
Se fassent aux dépens de leurs propres deniers.

Qu'on me fasse des funerailles
Dignes d'un prince de mon nom,
Et qu'on enbaume mes entrailles
Avec de la poudre à canon.

Que mon enterrement solennel et celebre,
Fasse bruit en tous les quartiers,

Et que le plus menteur des gazettiers
Fasse mon oraison funebre.

Que durant l'espace d'un jour
L'on m'expose sous une tente,
Et que l'épitaphe suivante
Se lise à mon honneur sur la peau d'un tambour.

EPITAPHE.

Cy gist un pauvre duc sans terres,
Qui fut jusqu'à ses derniers jours,
Peu fidele dans ses amours,
Et moins fidele dans les guerres.

Il donna librement sa foy,
Jour à jour à chaque couronne,
Et se fist une estroite loy
De ne la garder à personne.

Trompeur mesme en son testament,
De sa femme il fist une nonne,
Et ne donna rien que du vent
A madame de l'Isle Bonne.

RAILLERIE D'VNE DAME SVR SES AMANS.

Que je ris de la sottise
De tous ces pauvres amans,
Croyant par des feints tourmens
Asservir nostre franchise :
Ceux qui discourent si bien
Dans leurs cœurs ne sentent rien.

Tantost parlant à des arbres,
Ou parlant à des rochers,

L'un en prose et l'autre en vers,
Nous font passer pour des marbres.
L'un meurt cent fois par écrit,
L'autre m'lle à ce qu'il dit.

Ils consultent les oracles
Qu'un echo rend dans le bois,
Devant nous sont aux abois,
Puis à la cour des Miracles,
Je crois qu'ils se vont guerir,
Car on n'en voit point mourir.

SVR LE MESME.

On me presente un époux,
Quoi! faut-il que je le prenne?
Conseillés-le moy donc tous,
Autrement j'en suis en peine :
Car aymer un inconnu,
C'est un marché bien cornu.

Perdray-je sur mes amans
Un si glorieux empire?
Estant une fois dedans,
Je ne m'en pourray dedire :
Car aymer un inconnu,
C'est un marché bien cornu.

Que deviendra Clidamant,
Que deviendra Periandre,
Que deviendra Lysimant,
Et que deviendra Sylvandre?
Or, pour prendre un inconnu,
C'est un marché bien cornu.

Mais que ne dis-je plutost,
Que deviendray-je moy-mesme,

Si ie tombe sur un sot,
Et qu'il faille que ie l'ayme?
S'il est ainsi reconnu,
C'est un marché bien cornu.

SVR LE MESME.

Ha! que vous estes mauvaise,
Me dit un de mes galans;
Ha! qu'en mon cœur i'ay de braise,
Me dit l'autre en mesme temps :
Je replique à tout cela,
Par un lire lare la.

L'un dit, je me desespere,
L'autre dit, ie n'en puis plus,
L'autre dans un monastere,
Veut s'enfuyr à mon refus :
Je replique, etc.

L'un dit, chere Dorimene,
Je ne dors ny nuit ny jour;
L'autre me dit, par la haine
Veux-tu payer mon amour?
Je replique, etc.

Voila la belle musique
Qui se chante autour de moy;
Par elle ie fais la nique,
A toute celle du roy,
Quand ie reponds à cela
Par un lire lare la.

FIN.



NOTES

PREMIER LIVRE.

Les quatre-vingt-douze épigrammes de ce premier livre se retrouvent dans le volume rare intitulé : ***Le Centre de l'amour, decouvert sous divers emblemes galans et facetieux***. A Paris, chez Cupidon, MDCLXXXVII (1687), in-4° oblong avec frontispice et quatre-vingt-douze figures, dont quelques-unes sont libres. Il y a des éditions sans date.

DEUXIÈME LIVRE.

Page 47. La Roche, mon parfait amy. — Cette épigramme fait partie du ***Cabinet satyrique*** (voir l'édition donnée à Gand, chez Duquesne, 1859, in-16, t. I, p. 35).

Ibid. Ces petits v.. desquels l'enfleure. — Cette pièce fait également partie du ***Cab. sat.***, édition citée t. I, p. 39-41; elle porte le nom de Sigogne.

Page 49. Polidor, amoureux d'une beauté sauvage. — Est de Motin. Voir le *Cab. sat.*, t. I, p. 42.

Ibid. L'amour est une affection. — Cette épigramme est de Regnier; on la trouve aussi dans le *Cab. sat.*, t. I, p. 52-53.

Ibid. Le dieu d'amour se pourroit peindre. — Est de Regnier (épigramme reproduite dans le *Cab. sat.*, t. I, p. 53).

Page 50. Lorsque la belle avoit la pâle maladie. — *Cab. sat.*, t. I, p. 56.

Ibid. Plus inconstante qu'un fuseau. — *Cab. sat.*, t. I, p. 57; cette pièce est de Motin.

Ibid. Ces petits c..., dont l'on fait feste. — Ces stances sont de Motin (*Cab. sat.*, t. I, p. 48-49).

Page 51. Contemplés ce portrait de mon cœur qui ne vit. — *Cab. sat.*, t. I, p. 58.

Ibid. Vostre beauté sans seconde. — *Cab. sat.*, t. I, p. 59.

Page 52. Je croyois que Marthe deust estre. — Est de Berthelot (*Cab. sat.*, t. I, p. 74).

Ibid. On dit qu'Alix est arrogante. — *Cab. sat.*, t. I, p. 74-75.

Ibid. L'autre jour, madame Françon. — Epigramme de Davity (*Cab. sat.*, t. I, p. 75).

Ibid. Si vous admirés ses deux yeux. — *Cab. sat.*, t. I, p. 80.

Page 53. Jeane, cajolant ma franchise. — Pièce de Motin (*Cab. sat.*, t. I, p. 81).

Ibid. Je l'ayme extresmement, il a brave apparence. — Ce sonnet est reproduit dans le *Cab. sat.*, t. I, p. 88-89.

Page 54. L'autre jour, de ma Janeton. — Dans le *Cab. sat.*, t. I, p. 99, cette pièce est signée : *La Ronce.*

Ibid. Chevaliers avantureux. — Cette chanson est de Berthelot. Voir le *Cab. sat.*, t. I, p. 104-105.

Page 55. Pourquoy me dites-vous, quand je suis en humeur. — Est de Motin (*Cab. sat.*, t. I, p. 110).

Page 56. Ça, ça, pour le dessert, troussés-moy votre cotte. — Ce sonnet fait partie du *Cab. sat.*, t. I, p. 111.

Ibid. Perrette, estant dessus l'herbette. — *Cab. sat.*, t. I, p. 112.

Page 57. On dit qu'une reine de Crète. — Cette épigramme est de Maynard (*Cab. sat.*, t. I, p. 149).

Ibid. Voyez la grande trahison. — *Cab. sat.*, t. I, p. 152.

Ibid. Doux antre, où mon ame guidée. — Cette pièce est de Motin, selon le *Cab. sat.*, t. I, p. 45.

Page 59. La chair se nourrit de la chair. — Cette pièce se retrouve dans le *Parnasse satyrique* sous le titre de : *Une dame à ses filles* (voir l'édition donnée à Gand, chez Duquesne, 1861, in-16, t. I, p. 27).

Ibid. Ce quadrain tout plein de diffame. — *Parn. sat.*, édition citée, t. I, p. 49.

Page 60. Ha! que cette rousse me fâche. — *Parn. sat.*, t. II, p. 25.

Page 61. Sous ce tombeau gist une femme. — Est de Motin (*Parn. sat.*, t. II, p. 76).

Ibid. Pour estre divine et humaine. — *Parn. sat.*, t. II, p. 103.

Ibid. Un beuveur d'eau, pour aux dames complaire. — Ce rondeau est de Voiture, et se retrouve dans ses Œuvres. Voir les *Œuvres de M. de Voiture*, Paris, veuve Mauger, 1703, in-12, t. II, p. 68. Il y a un autre rondeau de Voiture sur le même sujet qui commence ainsi (p. 69) :

D'un beuveur d'eau comme avez débattu, etc.

Ces deux rondeaux nous apprennent un fait d'ailleurs connu, l'antipathie profonde que Voiture avait

pour le vin. Ses amis le raillaient souvent à cet égard. Guillaume Colletet, qui ne dédaignait pas le vin, et qui composait la plus grande partie de ses vers au cabaret, écrivit cont e le poëte buveur d'eau un curieux sonnet qui doit trouver place ici; on le trouve p. 216-217 de l'ouvrage : *Les Divertissemens du sieur Colletet, seconde edition reveue et augmentée par l'autheur*. A Paris, chez Jacques Dugast, rue Saint-Jean-de-Beauvais, à l'Olivier de Robert Estienne et en sa boutique, au bas de la rue de la Harpe. MDCXXXIII (1633), avec priv. du Roy, in-8° de 272 pages, plus table.

LE POETE BEUVEUR D'EAU.

SONNET.

En vain, pauvre Tircis, tu te romps le cerveau
Pour parvenir au point des choses plus parfaites;
Tu n'auras point de rang parmy les bons poetes,
Si, comme les oysons, tu ne bois que de l'eau.

Pren moy, je t'en conjure, un trait du vin nouveau
Que *Le Cormié* recele en ses caves secrettes :
Tu passeras bientost ces antiques prophetes
Qui sauverent leur nom de la nuit du tombeau.

Bien que ces neuf beautés qui flattent notre veine,
Se plaisent sur les bords d'une claire fontaine,
Les fines qu'elles sont pourtant n'y boivent pas.

Là sous des lauriers verds ou plustost sous des treilles,
Le vin le plus friand preside en leur repas,
Et l'eau n'y rafraischit que le cu des bouteilles.

Page 62. Ou vous sçavés tromper bien finement. — Ce rondeau est également de Voiture. — Voir ses Œuvres, t. II, p. 72-73.

Page 62. Cinq ou six fois, cette nuict en dormant.— Ce rondeau est de Voiture, t. II, p. 74-75.

Page 63. En cas d'amour, il ne faut jamais estre. — Est de Voiture, t. II, p. 77.

Ibid. Je ne sçaurois faire cas d'un amant. — Est de Voiture, t. II, p. 78.

Page 64. Est-ce caprice ou vanité? — Cette épigramme a pour auteur Maynard; elle est reproduite plus loin avec quelques changements insignifiants, p. 73-74, mais c'est ici le vrai texte. — Voir les *Œuvres de Maynard*. A Paris, chez Augustin Courbé, dans la petite salle du Palais, à la Palme, MDCXLVI (1646), avec privilége du Roy, in-4° de seize feuillets liminaires et 384 pages (portrait).

Page 66. En un chasteau, madame, par grand cure. — Le maçon dont il est question dans cette épigramme n'est autre que Le Rosso, célèbre peintre italien (1496-1541), qui répondit par le bon mot qu'on vient de lire à une observation quelque peu déplacée d'une dame de la cour de François Ier. La même anecdote est rapportée, mais cette fois en prose, à la page 16 du rare volume intitulé : *La Gibeciere de Mome ou le Thresor du ridicule, contenant tout ce que la galanterie, l'histoire facétieuse et l'esprit égayé ont jamais produit de subtil et d'agréable pour le divertissement des dames*. A Paris, chez Anthoine Robinot, en sa boutique sur le pont Neuf, MDCXLIV (1644), in-8° de six feuillets liminaires, y compris le frontispice et 475 pages.

TROISIÈME LIVRE.

Page 72. Que penses-tu faire de moy? — Cette épigramme est de Maynard (voir l'édition in-4° de 1646, p. 85).

Page 72. Il est vray, Denis, ie pretends. — Est de Maynard, édition in-4°, p. 90.

Page 73. Jean le borgne, ce grand goulu. — Est de Maynard, p. 148.

Ibid. Cy gist Paul, qui baissoit les yeux. — Voir les Œuvres de Maynard, 1646, in-4°, p. 149.

Ibid. Soit par caprice ou vanité. — Cette épigramme est, à peu de chose près, la même que celle reproduite plus haut, p. 64.

Page 74. Je deteste le nœud fatal. — Pièce de Maynard, et reproduite dans ses Œuvres, p. 160.

Ibid. Ce roy des fols melancoliques. — Voir les Œuvres de Maynard, 1646, in-4°, p. 166.

Ibid. Catherine ne me plaist point. — Œuvres de Maynard, p. 183.

Page 75. Çà, cher Pierre, le verre en main. — C'est une pièce de Maynard (voir ses Œuvres, p. 192); mais le premier vers est ici changé, le texte de Maynard porte :

Çà, Maresse, le verre en main, etc.

Ibid. Amy des morceaux delicats. — Œuvres de Maynard, p. 209. Au lieu de ce vers :

Que tout le monde le couronne.

on lit dans Maynard :

Que le grand Flotte le couronne.

Page 76. Toi qui meurs avant que de naistre. — C'est ici le célèbre sonnet de *l'Avorton*, composé par Jean Hesnaut à l'occasion de la mort de Mademoiselle de Guerchy, fille d'honneur de la reine mère Anne d'Autriche, qui succomba aux suites d'un avor-

tement en l'année 1660. Voir à ce sujet le *Dict. historique* de Bayle, édition Beuchot, au mot *Patin* (Guy), note C, t. XI, p 449-453.

Page 78. Durant mes premiers ans que j'estois incapable. — Cette épigramme, imitée d'une pièce latine de Jacques Bouju, Angevin, reproduite dans le *Menagiana* (édition de 1715, t. III, p. 312), fait allusion, suivant Dreux du Radier (*Recreations historiques*, 1767, t. II, p. 220-224) à Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, mariée à onze ans à Alexandre de Médicis, qui en avait vingt-sept, et en secondes noces à Octave Farnèse, qui en avait treize. Voici au surplus cette pièce :

Impubes nupsi valido, jam firmior annis
Exsucco et molli sum sociata viro.
Ille fatigavit teneram, hic ætate valentem,
Intactam totâ nocte jacere sinit.
Dum nollem licuit, nunc dum volo, non licet uti :
O hymen, aut annos aut mihi redde virum.

Plusieurs poëtes ont traduit en vers français l'épigramme de Jacques Bouju; parmi eux nous indiquerons Regnier, Guillaume Colletet et La Monnoye. Nous donnons ici, comme étant peu connues, les imitations qu'en ont faites Guillaume Colletet et La Monnoye.

SUR LES DEUX MARIAGES D'UNE GRANDE PRINCESSE.

(Imité du latin de Jacques Bouju, Angevin.)

Alors que j'estois incapable
De gouster les fruits de l'amour,
J'avois un mari desirable
Qui me caressoit nuit et jour.

Mais maintenant que je suis grande
Et capable d'un si doux fruit,

Mon second mary ne demande
Qu'à reposer toute la nuit.

L'un fut jeune et plein de courage,
L'autre est lâche, vieux et fletri :
Hymen, rends moy mon premier age,
Ou rends moy mon premier mary.

GUILL. COLLETET.

Nous ferons remarquer que Colletet a commis un contre-sens en donnant au second mari de Marguerite les épithètes de *vieux* et de *fletri*. C'est tout le contraire qu'il fallait dire, car cet époux (Octave Farnèse) était presque un enfant, n'ayant que treize ans lors de son mariage avec la fille de Charles-Quint. Il fut le père du célèbre Alexandre Farnèse, duc de Parme et général de Philippe II.

Voici maintenant les vers de La Monnoye :

Imitation de l'épigramme : *Impubes nupsi valido*, etc.

A douze ans, veuve de Leandre
Vainement pour moi vigoureux.
A vingt, j'épouse Hylas, qui, trop jeune et trop tendre,
Ne peut sentir encor ni soulager mes feux.
Dans ce bizarre estat, que faut-il que je fasse?
Hymen, qui m'as offert tes plaisirs les plus doux
Lorsque pour eux j'estois de glace,
Et qui dans mon ardeur me les refuses tous,
Helas! si dans ton cœur la pitié trouve place,
Rends moi mon premier age ou mon premier epoux.

Page 78. Voyant la splendeur non commune. — Ce quatrain est de Gombauld. Voir les *Poesies de Gombauld*. A Paris, chez Augustin Courbé, dans la petite salle du Palais, à la Palme, MDCXXXXVI (1646), avec

privilége du Roy, in-4° de quatre feuillets liminaires et 304 pages, plus table (p. 258).

Page 80. Quand vous voudrés faire une amye. — Cette chanson est de Clément Marot. Voir l'édition de ses Œuvres donnée par Lenglet Du Fresnoy, 1731, in-12, t. II, p. 346.

Page 81. Martin menoit son pourceau au marché. — Est de Clément Marot, édition citée, t. III, p. 146.

Ibid. Frere Thibaust, grand moine gros et gras.— Est de Marot, t. III, p. 65.

Ibid. Un jour d'hyver, Robin tout esperdu. — Épigramme de Marot, t. III, p. 148.

Page 82. Martin estoit dedans un bois taillis. — Est de Clément Marot, t. III, p. 147.

Ibid. Tétin refait plus blanc qu'un œuf. — Cette pièce est de Marot, t. III, p. 42-43.

Page 83. Tétin qui n'a rien que la peau.— Ce *blason*, qui est la contre-partie de la pièce précédente, est également de Marot, t. III, p. 43-46; la pièce de Marot est plus complète dans l'édition de Lenglet Du Fresnoy.

Page 87. Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom. — Ces vers sont tirés de la satire I[re] de Boileau. Rolet n'était pas avocat, comme le titre le dit à tort, il était procureur.

Page 88. Sain d'esprit et de jugement. — Le duc Charles dont il est ici question est Charles IV de Lorraine, né en 1604, mort en 1675. On peut voir par lui l'excellente *Histoire de Louis XIII* de M. Bazin. Cette pièce a été reproduite dans le *Nouveau portefeuille historique et littéraire, ouvrage posthume de M. Brusen de la Martinière*, Amsterdam, 1775, in-8° (p. 30-33), avec quelques vers en plus à l'*Epitaphe*. Les voici :

Il entreprit tout au hazard,
Il se fit blanc de son epée;

Il fut brave comme Cesar,
Et malheureux comme Pompée.

Il se vit toujours mal traité
Par sa faute et par son caprice :
On le deterra par justice,
On l'enterra par charité.

FIN.





TABLE

Le Nouveau Parnasse satyrique. 1
Au Lecteur. 3
Table des titres de chaque madrigal. 7
Première partie du Nouveau Parnasse satyrique. . . . 11
Seconde partie du Nouveau Parnasse satyrique. 45
Troisième partie du Nouveau Parnasse satyrique. . . . 69
Notes. 93



PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.


LIBRARY

